

FÉVRIER 2024

# Points de vue des jeunes sur la sécurité en ligne en France

Résultats des recherches quantitative menées en 2023 auprès des jeunes de 12 à 16 ans en France

---

Recherche menée par Thorn en partenariat avec iconkids & youth international research GmbH

THORN <sup>1</sup>

iconkids  
& youth

## TABLE DES MATIÈRES

- 4 Méthodologie et conception de la recherche
- 7 Introduction
- 9 Le paysage numérique
- 14 Interactions sociales en ligne et risques
- 18 Interactions inconfortables et sollicitation en ligne
- 22 Expériences sexuelles en ligne
- 31 Répondre aux rencontres à risque
- 38 Discussion
- 41 Réflexions finales

# Reconnaisances

Comprendre l'intersection complexe entre la technologie et des abus sexuels sur les enfants nous permet de protéger les enfants des menaces en constante évolution auxquelles ils sont confrontés en ligne. Sans l'avis direct des enfants qui sont confrontés à ces problèmes tous les jours, nous risquons de prendre du retard dans le développement de ressources précieuses pour leur permettre de naviguer en toute sécurité à l'ère numérique.

## NOS REMERCIEMENTS

Nous sommes reconnaissants aux personnes qui ont pris le temps de participer à notre recherche. Sans leur aimable participation, nous ne pourrions pas partager ces informations clés sur les préjudices et les risques qu'elles rencontrent en ligne et tentent de gérer dans leur environnement numérique.

Ce rapport a été commandé et publié par Thorn. Thorn est une organisation 501c(3) dont la mission est de développer des technologies pour défendre les enfants contre les abus sexuels. Pour plus d'informations sur Thorn, veuillez consulter notre site web : [www.thorn.org](http://www.thorn.org). Pour toute question concernant cette recherche, veuillez envoyer un mail à [research@thorn.org](mailto:research@thorn.org).

**Équipe de recherche :** Amanda Goharian, Thorn  
Melissa Stroebe, Thorn  
Caroline Neiswender, Thorn  
Axel Dammler, iconkids & youth

**Conception et publication :** Yena Lee, Thorn  
Bianka Nagy, FGS global  
Elene Zhorzholiani, FGS global  
Zheng Li, FGS global  
Jeferson Brito Andrade, FGS global

**Traduction :** Bull Translation

**Citation suggérée:** Thorn. (2024). Points de vue des jeunes sur la sécurité en ligne en France. Disponible à: [https://info.thorn.org/hubfs/2024\\_YouthPerspectivesonOnlineSafetyinFrance\\_FR.pdf](https://info.thorn.org/hubfs/2024_YouthPerspectivesonOnlineSafetyinFrance_FR.pdf).

# Méthodologie et conception de la recherche

La recherche sur les expériences des jeunes - et la façon dont elles se croisent avec le potentiel d'interactions en ligne nuisibles - continue de présenter des défis uniques dans un environnement numérique en constante évolution. Certains de ces défis et les stratégies d'atténuation correspondantes sont abordés ci-dessous.

## Défis

**DÉFI :** Les problématiques et les risques associés aux abus sexuels sur enfants en ligne sont inséparables d'un environnement en ligne dynamique où les technologies et les plateformes liées à ce domaine sont en constante évolution<sup>1</sup>, tout comme les habitudes des enfants qui les utilisent.

**Action:** Cette recherche s'appuie sur des méthodologies dynamiques de la recherche sociale, qui permettent une collecte et une analyse plus rapides des données afin de s'assurer qu'elles reflètent au mieux le paysage numérique actuel. Étant donné que les limites de conception restreignent le nombre de plateformes présentées aux participants, cette enquête comprend une liste diversifiée mais non exhaustive de plateformes, la priorité étant donnée aux plateformes de réformes sociaux. La liste finale s'appuie sur des recherches historiques, des rapports externes et des consultations d'experts et est réévaluée en fonction des besoins de chaque enquête.

**DÉFI :** Les attitudes à l'égard de la sexualité varient considérablement d'une culture à l'autre et d'un groupe démographique à l'autre.

**Action:** Il s'agit d'un problème universel, mais la façon dont il affecte les enfants diffère selon les cultures et les données démographiques. Cette étude visait à identifier les tendances chez les enfants dans deux pays, la France et l'Allemagne, et au sein de certains sous-groupes significatifs, tels que les groupes d'âge et de sexe. Compte tenu des limites de la taille de l'échantillon et, pour certaines réponses, des faibles tailles de base, certains points de données sont considérés comme des points de départ et doivent être considérés comme directionnels. Dans le rapport, les astérisques indiquent les cas où les données sont dérivées d'échantillons de plus petite taille. L'utilisation d'un astérisque simple (\*) représente une taille de base inférieure à 100, et l'utilisation d'un astérisque double (\*\*) représente une taille de base inférieure à 50. L'information sur la taille de la base est incluse dans toutes les figures.

**DÉFI :** La stigmatisation et la sensibilité qui entourent ces sujets peuvent conduire à une sous-estimation de leur ampleur et de leur fréquence.

**Action:** Le fait de demander à des individus - en particulier à des enfants - de s'ouvrir sur un sujet aussi délicat et personnel que le partage d'images d'eux-mêmes nus est susceptible d'activer un

<sup>1</sup> Par exemple, Omegle, une plateforme de chat vidéo anonyme qui met en relation des utilisateurs de manière aléatoire, a été incluse dans cette recherche. Cependant, la plateforme a fermé en novembre 2023, avant la publication de ce rapport.

*biais d'auto-déclaration, où les participants penchent vers des réponses plus souhaitables sur le plan social. Il faut donc concevoir des instruments d'enquête sûrs et encourageants. La séquence était importante dans nos instruments de recherche. Chaque question délicate était précédée d'une note reconnaissant la difficulté potentielle de discuter du sujet et réitérant l'anonymat des réponses. Les questions ont également été rédigées de manière à permettre aux personnes de répondre de manière générale au sujet de leurs « amis proches » plutôt que de les interroger exclusivement sur leurs expériences personnelles. Les ressources permettant d'obtenir des informations supplémentaires et des références pour un soutien en temps réel ont été mises en évidence dans tous les instruments d'enquête. Les ressources de soutien incluses ont été identifiées et validées en externe par des organisations locales à but non lucratif spécialisées dans la sécurité des enfants dans chaque pays.*

**DÉFI :** Cette recherche a nécessité et s'est appuyée sur l'utilisation de la traduction.

**Action:** Dès le départ, il était primordial pour Thorn d'identifier et de s'associer à une société d'études de marché disposant d'une expertise locale en France et en Allemagne et d'une grande expérience dans la conduite d'études auprès de mineurs dans les deux pays. Une enquête unique a d'abord été élaborée en anglais, puis traduite en français et en allemand. Plusieurs locuteurs natifs de chaque langue ont validé les traductions en externe.

**DÉFI:** Obtenir le consentement des parents pour la participation à l'enquête s'est avéré plus difficile pour les mineurs plus âgés (16-17 ans).

**Action:** Pour garantir la sécurité de tous les participants à l'étude, les mineurs ont été recrutés par l'intermédiaire de leurs parents, et le consentement parental était requis pour que les enfants participent à l'enquête. Si cette approche s'est avérée pratique pour recruter des mineurs plus jeunes (12-15 ans), les mineurs plus âgés (16-17 ans) se sont révélés plus difficiles à recruter par cette méthode. Par conséquent, cette recherche n'a pas pu recruter efficacement des mineurs de 17 ans en France (n=27), et leurs réponses ont été exclues de l'analyse et du rapport qui en résultent.

## Conception de la recherche

La recherche s'est concentrée sur de mineurs français âgés de 12 à 16 ans.<sup>2</sup> Les méthodes de recherche ont été conçues pour identifier les comportements et les attitudes des mineurs par rapport aux risques en ligne, en particulier les interactions et les préjudices sexuels en ligne, et la manière dont les mineurs réagissent à ces rencontres.

### ENQUÊTE QUANTITATIVE EN LIGNE

Une enquête a été élaborée en anglais, puis traduite en français. La traduction de l'enquête a été développée et validée par plusieurs locuteurs natifs français. Au total, 820 mineurs en France ont participé à une enquête en ligne de 20 minutes entre le 17 août 2023 et le 18 septembre 2023. Plus précisément, la composition de l'échantillon était la suivante:

- 12-13 ans (n=324)
- 14-15 ans (n=321)
- 16 ans (n=175)
- Garçons (n=418)
- Filles (n=402)

<sup>2</sup> Dans le contexte de ce rapport, et sauf indication contraire, le terme « mineurs » est utilisé pour décrire les jeunes représentés dans l'échantillon de l'enquête (âgés de 12 à 16 ans).

Pour garantir la représentativité de l'échantillon, des quotas d'échantillonnage ont été établis pour l'âge, le sexe, le niveau d'éducation et la géographie sur la base des statistiques démographiques propres à chaque pays. Aucune pondération subséquente n'a été nécessaire ou appliquée à l'échantillon brut.

## Résultats et rapports

En raison des arrondis, il se peut que la somme des colonnes et des lignes de certains des chiffres figurant dans ce rapport ne corresponde pas exactement à 100 %. Certaines questions comportaient également des options de réponse à choix multiples, qui ont été notées.

## Vie privée et sécurité

Il était primordial de garantir la confidentialité et la sécurité des personnes participant à cette recherche. Toutes les réponses des participants ont été rendues anonymes. Les participants mineurs ont été recrutés directement par l'intermédiaire des personnes qui s'occupaient d'eux au moment de l'enquête. Le consentement du soignant était requis pour la participation des mineurs aux enquêtes. En outre, des ressources d'aide ont été fournies aux participants s'ils souhaitaient en savoir plus sur les sujets abordés ou s'ils avaient besoin d'un soutien professionnel pour discuter de ces questions.

# Introduction

La vie numérique peut être extrêmement gratifiante. Pour beaucoup, elle offre de réelles possibilités d'exploration et d'interconnexion qui ne sont pas autrement accessibles dans la vie hors ligne. Cependant, les environnements numériques peuvent également être source de préjudices. Lorsque les utilisateurs recherchent une connexion et une acceptation authentiques, ils peuvent être confrontés à la manipulation et à l'abus de la part d'autres utilisateurs. Les risques de dommages en ligne peuvent être aggravés pour les jeunes utilisateurs. Contrairement à leurs mondes hors ligne où des personnes (soignants, éducateurs ou voisins, par exemple) et des systèmes sont en place pour défendre les jeunes contre les menaces qu'ils ne reconnaissent peut-être pas, de nombreux espaces en ligne qu'ils explorent ne disposent pas de garanties similaires.

Depuis 2019, Thorn a mené une série d'initiatives de recherche visant à saisir les expériences en ligne des jeunes, avec un accent particulier sur la production d'un aperçu de l'endroit, de la façon et des modalités d'émergence des risques sexuels en ligne, et des dommages qu'ils subissent. Ses travaux antérieurs ont porté sur la perception et l'expérience des jeunes en ce qui concerne la sollicitation en ligne, le matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne ou « nues », le partage non consensuel d'images intimes et la manière dont les jeunes tentent de demander de l'aide pour les préjudices sexuels commis par le biais des technologies numériques.

Alors que les recherches précédentes de Thorn se sont concentrées exclusivement sur les jeunes aux États-Unis, ses dernières recherches ont cherché à comprendre les expériences en ligne des jeunes Français et Allemands. L'objectif principal de cette recherche était de développer une compréhension fondamentale des taux auxquels les jeunes Français et Allemands sont confrontés à des risques sexuels en ligne et de la manière dont ils tentent par la suite de naviguer et de répondre à ces risques ; un objectif secondaire était de générer des données pour soutenir de futures comparaisons interculturelles de ces expériences.

Ce rapport présente les résultats de la recherche menée en France. Un rapport distinct couvrant les résultats de la recherche menée en Allemagne est disponible.<sup>3</sup>

Dans le cadre d'une enquête menée auprès de 820 jeunes Français (âgés de 12 à 16 ans), Thorn a étudié les attitudes et les comportements des jeunes en ce qui concerne les interactions et les préjudices sexuels en ligne, ainsi que la manière dont les jeunes Français réagissent à ces rencontres. Plusieurs résultats clés ont été obtenus :

<sup>3</sup> Thorn. 2024. Youth Perspectives on Online Safety in Germany. Disponible à : [https://info.thorn.org/hubfs/2024\\_YouthPerspectivesonOnlineSafetyinGermany\\_EN.pdf](https://info.thorn.org/hubfs/2024_YouthPerspectivesonOnlineSafetyinGermany_EN.pdf).

**1. Les jeunes Français ont une vie numérique intense, se connectant à un large éventail d'autres utilisateurs et explorant souvent au-delà des limites des plateformes conçues pour eux.** La plupart des jeunes interrogés déclarent que leurs amis donnent parfois une fausse indication de leur âge en ligne. Parmi ceux qui ont des contacts uniquement en ligne, 40 % déclarent que certains de ces contacts sont d'autres utilisateurs qu'ils croient âgés de 18 ans ou plus, dont 1 jeune sur 5 âgé de 12 à 13 ans.

**2. Les jeunes Français sont familiers de la sollicitation en ligne et s'attendent à ce qu'eux-mêmes ou leurs amis aient à y faire face à un moment ou à un autre.** Quarante-trois pour cent des mineurs pensent que la sollicitation en ligne est une expérience courante pour les autres enfants en ligne, et 1 mineur sur 6 a déclaré avoir été approché par un autre utilisateur en ligne pour être manipulé.

**3. Les jeunes Français sont beaucoup moins enclins à signaler un utilisateur s'ils sont confrontés à une rencontre en ligne potentiellement risquée qu'à le bloquer ou à l'ignorer.** Alors que 3 mineurs sur 4 ayant eu une expérience sexuelle en ligne ont utilisé une fonction de blocage dans le cadre de leur réaction, seul 1 sur 5 a réagi en signalant l'autre utilisateur, et seul 1 sur 7 a réagi en se confiant à une personne de soutien hors ligne.

**4. Les barrières sociales et techniques contribuent souvent à une sous-déclaration des expériences à risque et à un isolement accru des mineurs en danger.** Peu de mineurs ayant eu une interaction sexuelle en ligne potentiellement risquée signalent leur expérience, que ce soit sur la plateforme ou à un adulte de confiance dans leur monde hors ligne. Dans les deux cas, la principale raison qui les empêche de révéler leur expérience est la gêne. Dans d'autres cas, ils manquent de confiance dans les systèmes en place pour les protéger. Parmi les personnes qui n'ont pas signalé une interaction sexuelle en ligne dont elles ont été victimes, 1 sur 6 a déclaré qu'elle ne l'avait pas fait parce qu'elle ne pensait pas que cela servirait à quelque chose.



# Le paysage numérique

Bien que le paysage numérique dans lequel les mineurs passent leur temps en ligne soit en constante évolution, la compréhension des plateformes que les mineurs connaissent et de leur taux d'utilisation peut fournir des informations fondamentales sur leurs expériences en ligne, les risques auxquels ils peuvent être confrontés et les lacunes en matière de protection en ligne.

« C'est plus facile de discuter avec des personnes que je connais qu'en ligne car on peut parler de plus de choses sans être jugé »

**4 ANS, GARÇON, FRANCE**

« Ils ne jugent pas autant que les personnes que l'on connaît dans la vraie vie, je suis plus à l'aise pour leur confier certaines choses »

**16 ANS, FILLE, FRANCE**

## Connaissance et utilisation des plateformes

Les jeunes Français connaissent et utilisent la plupart des plateformes, indépendamment de la base d'utilisateurs visée par la plateforme ou des tentatives de vérification de l'âge de la plateforme.

Sur une liste de plateformes sélectionnées<sup>4</sup>, les mineurs français ont déclaré les niveaux de connaissance les plus élevés pour Fortnite (76 %), Minecraft (73 %), Call of Duty (58 %), Twitch (49 %) et Roblox (45 %) (Fig. 1). En général, la connaissance des plateformes augmente avec l'âge, à l'exception de Roblox, où les niveaux de connaissance sont les plus élevés chez les jeunes mineurs (12-13 ans).

Pour presque toutes les plateformes, les garçons ont déclaré un taux de connaissance plus élevé que les filles, à l'exception notable de BeReal, où les filles (23 %) ont déclaré un taux de connaissance plus élevé que les garçons (15 %). Les écarts les plus importants entre les garçons et les filles en matière de connaissance des plateformes concernent les plateformes de jeux, en particulier Grand Theft Auto, Call of Duty, Fortnite, Minecraft et Among Us.

En France, les cinq plateformes les plus utilisées globalement (c'est-à-dire jamais utilisées par un mineur) et celles dont les taux d'utilisation quotidienne sont les plus élevés sont les mêmes, bien qu'elles soient présentées dans un ordre différent. Les mineurs ont déclaré utiliser le plus YouTube (89 %), WhatsApp (73 %), Snapchat (68 %), TikTok (67 %) et Instagram (60 %), et ils ont déclaré des taux d'utilisation quotidienne les plus élevés pour YouTube (61 %), TikTok (49 %), Snapchat (48 %), WhatsApp (45 %) et Instagram (41 %) (Fig. 2). Le classement des plateformes en fonction des taux d'utilisation se maintient largement dans les différentes cohortes d'âge et entre les sexes.

<sup>4</sup> Les plateformes suivantes n'ont pas été incluses dans la liste initiale des plateformes pour lesquelles les participants à l'enquête ont été invités à indiquer leur niveau de connaissance : Facebook, Google Meet, Instagram, Messenger (Facebook), Snapchat, TikTok, Tumblr, WhatsApp, X (anciennement connu sous le nom de Twitter) et YouTube.

Sur toutes les plateformes, les taux d'utilisation quotidienne augmentent avec l'âge. La seule exception est Roblox, où l'utilisation quotidienne est la plus élevée chez les mineurs âgés de 12 à 13 ans : 1 jeune de 12 à 13 ans sur 7 (14 %) a déclaré utiliser Roblox quotidiennement, contre 1 jeune de 14 à 15 ans sur 10 (9 %) et 1 jeune de 16 ans sur 20 (5 %). Les garçons étaient plus susceptibles de déclarer utiliser quotidiennement Fortnite (+17),

Minecraft (+10), Discord (+9) et YouTube (+8) que les filles. En revanche, les filles étaient plus susceptibles de déclarer une utilisation quotidienne d'Instagram (+15), de Snapchat (+11), de WhatsApp (+9), de TikTok (+8) et de BeReal (+8) que les garçons.

Fig 1 | **Connaissance générale des plateformes**

Q4. Parmi les plateformes en ligne suivantes, lesquelles connais-tu, ne serait-ce que de nom ?

	Tous les mineurs n=820	12-13 ans n=324	14-15 ans n=321	16 ans n=175	Garçons n=418	Filles n=402
Amino	4%	3%	5%	2%	4%	3%
Among Us	23%	23%	25%	21%	27%	19%
BeReal	19%	13%	23%	22%	15%	23%
Byte	2%	0%	3%	2%	3%	1%
Call of Duty	58%	54%	58%	64%	67%	48%
Chatroulette	4%	1%	7%	4%	5%	3%
Discord	44%	37%	47%	50%	47%	41%
Fortnite	76%	76%	76%	76%	81%	71%
Grand Theft Auto (GTA)	36%	31%	37%	42%	45%	27%
Kik	2%	1%	3%	1%	2%	1%
Live.me	2%	1%	4%	2%	3%	2%
Marco Polo	4%	2%	5%	3%	4%	3%
Minecraft	73%	74%	71%	74%	78%	68%
Monkey	9%	6%	11%	12%	11%	7%
Omegle	6%	3%	8%	6%	7%	5%
Reddit	27%	21%	31%	29%	29%	25%
Roblox	45%	53%	45%	31%	47%	43%
Signal	17%	13%	21%	20%	17%	18%
Tagged	3%	2%	4%	3%	3%	2%
Telegram	30%	19%	35%	40%	31%	29%
Tor/Onion Browser	1%	0%	2%	3%	2%	1%
Triller	3%	1%	4%	2%	3%	2%
Twitch	49%	42%	53%	57%	52%	46%
VSCO	2%	0%	4%	3%	3%	2%
Whisper	5%	2%	6%	7%	5%	4%
Wickr	4%	3%	4%	5%	5%	2%
Wink	3%	3%	4%	4%	4%	3%
Wishbone	3%	0%	4%	4%	3%	2%
Wizz	11%	7%	14%	14%	11%	11%
YouNow	4%	3%	5%	3%	5%	3%
Yubo	4%	2%	5%	6%	4%	3%

La question était à choix multiples. Les plateformes suivantes n'ont pas été incluses dans la liste initiale des plateformes pour lesquelles les participants à l'enquête ont été invités à indiquer leur niveau de connaissance : Facebook, Google Meet, Instagram, Messenger (Facebook), Snapchat, TikTok, Tumblr, WhatsApp, X (anciennement connu sous le nom de Twitter) et YouTube.

Fig 2 | **Utilisation générale des plateformes**

Q5. À quelle fréquence utilises-tu ou joues-tu sur chacune des plateformes en ligne suivantes ?

	Tous les mineurs n=820		12-13 ans n=324		14-15 ans n=321		16 ans n=175		Garçons n=418		Filles n=402	
	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour	Ont déjà utilisé	Utilisent chaque jour
<b>Among Us</b>	14%	2%	14%	1%	15%	3%	13%	2%	18%	3%	10%	1%
<b>BeReal</b>	13%	10%	9%	7%	15%	11%	17%	13%	9%	6%	18%	14%
<b>Call of Duty</b>	28%	5%	21%	4%	30%	5%	35%	5%	38%	7%	17%	2%
<b>Discord</b>	28%	12%	22%	8%	29%	15%	35%	13%	33%	16%	22%	7%
<b>Facebook</b>	41%	19%	28%	11%	47%	22%	55%	26%	41%	17%	42%	20%
<b>Fortnite</b>	50%	16%	50%	15%	51%	18%	50%	12%	66%	24%	34%	7%
<b>Google Hangouts/Google Meet</b>	22%	7%	20%	6%	22%	7%	27%	9%	26%	8%	18%	7%
<b>Grand Theft Auto (GTA)</b>	20%	3%	16%	2%	22%	3%	23%	2%	29%	4%	10%	1%
<b>Instagram</b>	60%	41%	41%	23%	69%	50%	77%	58%	55%	34%	64%	49%
<b>Messenger (Facebook)</b>	39%	16%	26%	10%	44%	17%	51%	24%	40%	17%	37%	15%
<b>Minecraft</b>	47%	9%	48%	10%	46%	10%	49%	6%	59%	14%	36%	4%
<b>Reddit</b>	11%	2%	8%	1%	13%	4%	11%	2%	14%	3%	7%	2%
<b>Roblox</b>	32%	10%	39%	14%	31%	9%	22%	5%	35%	9%	29%	11%
<b>Signal</b>	6%	1%	4%	1%	8%	3%	5%	1%	7%	2%	5%	1%
<b>Snapchat</b>	68%	48%	56%	40%	72%	51%	81%	59%	66%	43%	70%	54%
<b>Telegram</b>	10%	3%	6%	2%	11%	4%	15%	4%	11%	3%	9%	3%
<b>TikTok</b>	67%	49%	54%	38%	72%	52%	81%	65%	66%	45%	68%	53%
<b>Tumblr</b>	13%	3%	8%	1%	15%	4%	18%	5%	16%	4%	10%	2%
<b>Twitch</b>	24%	7%	17%	4%	26%	10%	31%	8%	28%	10%	19%	5%
<b>WhatsApp</b>	73%	45%	65%	36%	79%	53%	77%	45%	69%	40%	77%	49%
<b>Wizz</b>	4%	1%	3%	1%	5%	1%	5%	1%	3%	1%	5%	1%
<b>X (anciennement connu sous le nom de Twitter)</b>	25%	12%	15%	4%	29%	15%	39%	21%	28%	13%	23%	11%
<b>YouTube</b>	89%	61%	86%	55%	91%	65%	91%	66%	91%	65%	87%	57%

La question était à choix multiples. La figure 2 exclut toutes les plateformes présentées dans la figure 1 qui n'ont pas atteint un seuil minimum de sensibilisation des participants (<10 %). Le reste du rapport se concentre uniquement sur les plates-formes dont la taille de base est supérieure à n = 99 pour « déjà utilisée ».

## Comptes secondaires

L'utilisation de comptes secondaires<sup>5</sup> (c'est-à-dire de comptes conçus pour garder le contenu privé de certains groupes comme les parents ou les amis) a également été signalée dans l'échantillon français, où 11 % des mineurs ont déclaré avoir un compte secondaire (Fig. 3). Les adolescentes plus âgées (16 ans) étaient les plus susceptibles de déclarer avoir un compte secondaire, soit 1 sur 4 (25 %\*).

**1 fille  
sur 4**  
âgée de 16 ans  
déclare avoir  
un compte  
secondaire.

## Contournement des politiques de protection de l'âge

Une majorité de mineurs en France (58 %) reconnaissent que leurs amis donnent une fausse indication de leur âge en ligne (Fig. 4).<sup>6</sup> Cette perception augmente le plus entre 12 et 13 ans (+7) et entre 14 et 15 ans (+10).

Lorsqu'on leur a posé une question complémentaire sur les raisons pour lesquelles ils pensent que leurs amis font semblant d'être plus âgés en ligne, la plupart des mineurs ont reconnu que c'était pour répondre aux exigences d'âge minimum pour l'utilisation des plateformes en ligne (Fig. 5).

« Pour qu'on parle sur Snapchat alors qu'il y a un âge minimum »

**12 ANS, FILLE, FRANCE**

Le sexe semble avoir une certaine influence sur la motivation perçue ; les garçons sont plus susceptibles de penser que leurs amis ont menti sur leur âge pour accéder aux applications de rencontres (+6), tandis que les filles sont plus susceptibles de penser que leurs amis ont menti sur leur

Fig 3 | **Prévalence des comptes secondaires**

Q7. Parmi les plateformes de médias sociaux ou les applications que tu utilises, as-tu un deuxième compte privé qui te permet de partager du contenu sans que certaines personnes, comme tes parents, ta famille ou les élèves de l'école, ne le voient ?

		Oui	Je préfère ne pas répondre	Non
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	11%	3%	86%
<b>Garçons</b>	n=418	9%	4%	87%
<b>Filles</b>	n=402	13%	2%	85%
<b>12-13 ans</b>	n=324	9%	2%	89%
<b>Garçons</b>	n=162	7%	2%	91%
<b>Filles</b>	n=162	10%	2%	87%
<b>14-15 ans</b>	n=321	11%	4%	86%
<b>Garçons</b>	n=162	10%	6%	84%
<b>Filles</b>	n=159	11%	2%	87%
<b>16 ans</b>	n=175	18%	2%	80%
<b>Garçons</b>	n=94	12%	3%	85%
<b>Filles</b>	n=81	25%	1%	74%

Fig 4 | **Fréquence des amis déclarant faussement leur âge sur une plateforme**

Q21. Est-il fréquent que, sur Internet, tes ami(e)s fassent semblant d'être plus âgé qu'ils/elles ne le sont en réalité ?

		Cela arrive	...très fréquent	...assez fréquent	...peu fréquent, mais cela arrive	Cela n'arrive jamais
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	58%	4%	18%	35%	42%
<b>Garçons</b>	n=418	56%	5%	18%	33%	44%
<b>Filles</b>	n=402	60%	4%	18%	38%	40%
<b>12 ans</b>	n=158	47%	3%	9%	34%	53%
<b>13 ans</b>	n=166	54%	4%	20%	30%	46%
<b>14 ans</b>	n=177	58%	5%	19%	34%	42%
<b>15 ans</b>	n=144	68%	4%	24%	40%	32%
<b>16 ans</b>	n=175	64%	5%	20%	39%	36%

5 Tels que, mais sans s'y limiter, les "finstas" ou les « faux Instagram ».

6 Compte tenu des exigences d'âge minimum associées aux différentes plateformes, les données présentées dans cette section décomposent les cohortes d'âge en âges individuels.

âge pour se lier d'amitié avec des personnes plus âgées qu'elles (+11) ou pour flirter avec des personnes plus âgées (+6). L'âge semble également influencer la motivation perçue. Les mineurs plus âgés ont davantage tendance à penser que leurs amis ont menti sur leur âge pour flirter avec des personnes plus âgées qu'eux, tandis que les mineurs plus jeunes ont davantage tendance à penser que leurs amis ont menti sur leur âge pour satisfaire aux exigences d'âge minimum pour l'accès à la plateforme.

« Regarder du porno »

14 ANS, GARÇON, FRANCE

## Utilisation d'applications de rencontres et de sites pornographiques

Certains mineurs ont également déclaré avoir utilisé des applications intentionnellement conçues pour des utilisateurs adultes (âgés de 18 ans ou plus) afin de stimuler des expériences romantiques ou sexuelles. Sept pour cent des mineurs français ont déclaré avoir utilisé une application de rencontre en ligne (par exemple, Bumble, Grindr, Hinge ou Tinder), et 7 % ont déclaré avoir utilisé un site pornographique (Fig. 6). Les garçons ont généralement déclaré des taux plus élevés d'utilisation d'applications de rencontres et de sites pornographiques, les adolescents les plus âgés (16 ans) ayant déclaré les taux les plus élevés d'utilisation de ces deux types d'applications.

### Fig 5 | Raisons pour lesquelles les amis donnent une fausse indication de leur âge sur une plateforme

Parmi les mineurs ayant des amis qui donnent une fausse déclaration sur leur âge en ligne

Q22. Lesquels des éléments suivants décrivent la raison pour laquelle tes ami(e)s font semblant d'être plus âgé sur Internet, qu'ils/elles ne le sont en réalité ?

		Les applications ou sites web de médias sociaux requièrent un âge minimum pour leur utilisation	Les applications ou sites web de rencontres requièrent un âge minimum pour leur utilisation	Pour se lier d'amitié avec des personnes plus âgées qu'eux	Pour flirter avec des personnes plus âgées qu'eux	Autre
<b>Tous les mineurs</b>	n=476	56%	27%	33%	19%	4%
<b>Garçons</b>	n=234	58%	30%	27%	16%	4%
<b>Filles</b>	n=242	54%	24%	38%	22%	4%
<b>12 ans</b>	n=74	65%	27%	23%	15%	5%
<b>13 ans</b>	n=89	60%	29%	30%	15%	4%
<b>14 ans</b>	n=103	53%	28%	34%	17%	2%
<b>15 ans</b>	n=98	54%	30%	38%	22%	3%
<b>16 ans</b>	n=112	52%	22%	35%	25%	6%

La question était à choix multiples.

### Fig 6 | Prévalence de l'utilisation d'applications de rencontres et de sites pornographiques

Q6. Est-ce tu utilises / a déjà utilisé l'une des applications de rencontres ou pour adultes suivantes ?

		Toute application de rencontre	OnlyFans	Sites pornographiques
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	7%	4%	7%
<b>Garçons</b>	n=418	8%	5%	9%
<b>Filles</b>	n=402	6%	3%	4%
<b>12-13 ans</b>	n=324	6%	2%	5%
<b>Garçons</b>	n=162	6%	2%	6%
<b>Filles</b>	n=162	5%	2%	4%
<b>14-15 ans</b>	n=321	7%	6%	7%
<b>Garçons</b>	n=162	8%	7%	9%
<b>Filles</b>	n=159	7%	5%	4%
<b>16 ans</b>	n=175	8%	3%	9%
<b>Garçons</b>	n=94	11%	4%	13%
<b>Filles</b>	n=81	5%	2%	4%

La question était à choix multiples. Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Oui, je l'utilise actuellement » ou « Je ne l'utilise pas actuellement mais je l'ai déjà utilisé dans le passé ». L'expression « Toute application de rencontre » inclut les choix de Bumble, Grindr, Hinge, Tinder et/ou, Autre.

# Interactions sociales en ligne et risques

Pour beaucoup, l'un des principaux avantages d'internet est de pouvoir entrer en contact avec d'autres utilisateurs qu'ils n'ont jamais rencontrés. Les environnements en ligne sont souvent considérés comme moins moralisateurs et plus souples, offrant des possibilités de connexion qui peuvent manquer dans les communautés hors ligne. Si beaucoup de ces connexions sont superficielles et temporaires, ce n'est pas le cas de toutes. De nombreux utilisateurs trouvent des personnes partageant des valeurs et des intérêts communs et construisent des relations significatives en ligne.

« Quand on est un peu en solitude, ça fait du bien de parler avec d'autres personnes qui partagent tes joies et tes peines »

**14 ANS, FILLE, FRANCE**

« On peut échanger sur plein de sujets et savoir comment les personnes vivent dans d'autres pays ou d'autres régions du monde »

**13 ANS, GARÇON, FRANCE**

« Je me sens plus libre de m'exprimer. Si je suis sûr de ne jamais rencontrer la personne, cela me permet de rester authentique, je n'ai pas besoin de jouer un rôle afin de plaire à la personne. Je trouve que de nos jours, il faut rester dans un comportement similaire à celui de ses copains physiques afin de pouvoir rentrer dans le cercle, si tu ne corresponds pas, t'es mis de côté, alors j'avoue que je ne suis pas moi-même. Par contre avec une personne que je ne verrai jamais, je peux discuter librement. »

**13 ANS, GARÇON, FRANCE**

Cependant, l'établissement de nouvelles relations dans des environnements en ligne comporte des risques uniques, en particulier pour les jeunes utilisateurs. Lorsque les adolescents explorent et repoussent les limites, ils rencontrent des sites et des contenus conçus pour un public plus âgé, ainsi que d'autres utilisateurs qui les ciblent pour en abuser.

## Connexions en ligne et contacts uniquement en ligne

Parmi les mineurs français, 63 % reconnaissent avoir été contactés en ligne par quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas en personne et avec qui ils n'avaient jamais interagi auparavant (c'est-à-dire un étranger) ; près de 1 sur 3 (31 %) reconnaît qu'il s'agit d'une expérience régulière, au moins une fois par mois (Fig. 7). Cette expérience a considérablement augmenté entre les cohortes d'âge 12-13 ans et 14-15 ans (+15), en particulier pour les filles (+22).

Soulignant davantage la normalité des interactions en ligne entre les utilisateurs qui ne se connaissent qu'en ligne (c'est-à-dire entre les contacts « uniquement en ligne »), seul environ 1 mineur sur 3 (36 %) a déclaré connaître tous ses contacts en ligne en personne (Fig. 8). Par ailleurs, 12 % des mineurs ont déclaré que plus de la moitié de leurs contacts en ligne étaient des contacts qu'ils connaissaient exclusivement en ligne.

La part globale des contacts exclusivement en ligne pour les mineurs augmente avec l'âge. Alors que 41 % des mineurs âgés de 12 à 13 ans déclarent connaître tous leurs contacts en ligne en personne, seuls 30 % des mineurs âgés de 16 ans font de même. Les garçons déclarent avoir plus de contacts uniquement en ligne que les filles : 68 % des garçons ont déclaré avoir des contacts en ligne qu'ils ne connaissent qu'en ligne, contre 60 % des filles. Cette différence s'explique par le fait que les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer que 11 à 25 % de leurs contacts en ligne sont d'autres utilisateurs qu'ils ne connaissent pas hors ligne. Notamment, la différence la plus importante entre les garçons et les filles se situe chez les 12-13 ans, où les garçons de 12-13 ans justement (65 %) déclarent avoir plus de contacts uniquement en ligne que les filles (52 %).

Bien que la grande majorité (87 %) des mineurs ayant des contacts uniquement en ligne déclarent que ceux-ci incluent des utilisateurs qu'ils pensent être d'autres adolescents (âgés de 13 à 17 ans), 40 % reconnaissent également que certains de leurs contacts uniquement en ligne sont avec d'autres utilisateurs qu'ils pensent être des adultes (âgés de 18 ans ou plus) (Fig. 9). Alors que la répartition des contacts en ligne plus âgés augmente avec l'âge du mineur, 1 mineur sur 5 (21 %) âgé de 12 à 13 ans a déclaré avoir des contacts en ligne qu'il croyait être des adultes, dont 1 fille sur 4 (26 %\*) âgée de 12 à 13 ans. Fait alarmant, 7 %\* des filles de 12-13 ans ayant des contacts uniquement en ligne ont déclaré avoir des contacts qu'elles croyaient âgés de 30 ans ou plus. L'augmentation liée à l'âge est plus prononcée chez les garçons : alors que 18 % des garçons âgés de 12 à 13 ans ont déclaré avoir des contacts uniquement en ligne qu'ils croyaient être des adultes, 44 % des garçons âgés de 14 à 15 ans et 79 %\* des garçons âgés de 16 ans ont déclaré la même chose.

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne

**40 %**

admettent que certains de ces contacts sont avec d'autres utilisateurs qu'ils croient être des adultes.

Fig 7 | **Fréquence des tentatives de contact par des inconnus en ligne**

Q23. À quelle fréquence une personne que tu ne connais pas physiquement et avec laquelle tu n'as jamais interagi auparavant te contacte-t-elle sur une plateforme ou une application en ligne, pour une raison ou une autre ?

		Cela arrive	...tous les jours	...chaque semaine	...chaque mois	...moins souvent, mais c'est arrivé	Jamais
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	63%	6%	13%	11%	32%	37%
<b>Garçons</b>	n=418	59%	6%	13%	9%	32%	41%
<b>Filles</b>	n=402	66%	7%	13%	14%	32%	34%
<b>12-13 ans</b>	n=324	53%	5%	9%	9%	30%	47%
<b>Garçons</b>	n=162	54%	4%	7%	9%	34%	46%
<b>Filles</b>	n=162	52%	6%	10%	10%	27%	48%
<b>14-15 ans</b>	n=321	68%	7%	16%	15%	31%	32%
<b>Garçons</b>	n=162	62%	7%	17%	12%	27%	38%
<b>Filles</b>	n=159	74%	7%	15%	18%	34%	26%
<b>16 ans</b>	n=175	70%	8%	14%	10%	38%	30%
<b>Garçons</b>	n=94	62%	6%	15%	5%	35%	38%
<b>Filles</b>	n=81	79%	10%	14%	15%	41%	21%

Fig 8 | **Part des interactions en ligne avec des contacts uniquement en ligne**

Q9. Globalement, si tu devais donner un chiffre, à peu près quel pourcentage (%) des personnes avec lesquelles tu interagis en ligne sont des personnes que tu ne connais qu'en ligne et que tu n'as jamais rencontrées physiquement ?

		51% ou plus	26-50%	11-25%	1-10%	Aucune
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	12%	11%	18%	23%	36%
<b>Garçons</b>	n=418	12%	10%	22%	23%	32%
<b>Filles</b>	n=402	11%	12%	12%	24%	40%
<b>12-13 ans</b>	n=324	11%	11%	15%	21%	41%
<b>Garçons</b>	n=162	11%	10%	19%	25%	35%
<b>Filles</b>	n=162	12%	12%	11%	18%	48%
<b>14-15 ans</b>	n=321	12%	12%	19%	23%	34%
<b>Garçons</b>	n=162	13%	11%	23%	20%	32%
<b>Filles</b>	n=159	10%	13%	15%	26%	36%
<b>16 ans</b>	n=175	13%	10%	19%	28%	30%
<b>Garçons</b>	n=94	14%	6%	27%	24%	29%
<b>Filles</b>	n=81	12%	14%	10%	32%	32%

Sachant que parmi les adolescents plus âgés (16 ans), on peut s'attendre à ce qu'ils interagissent avec des utilisateurs qui sont des adultes plus jeunes (18-20 ans), de nombreux contacts adultes détenus par les adolescents plus âgés le sont avec des adultes plus âgés. Parmi les jeunes de 16 ans interrogés qui ont déclaré avoir des contacts uniquement en ligne, 1 sur 4 (25 %) a déclaré que certains de ces contacts étaient des utilisateurs qu'ils pensaient être âgés de 21 à 29 ans. Bien que les tailles de base soient faibles, ce phénomène était particulièrement prononcé chez les garçons de 16 ans, où 1 sur 3 (34 %\*) a déclaré que certains de ses contacts uniquement en ligne étaient des utilisateurs qu'il pensait

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne,

**1 mineur sur 5**

âgé de 12 à 13 ans a déclaré que certains de ces contacts avaient lieu avec d'autres utilisateurs qu'il pense être des adultes.

être âgés de 21 à 29 ans. Notamment, les filles de 16 ans (9 %\*) étaient plus susceptibles que les garçons (1 %\*) de déclarer avoir des contacts uniquement en ligne qu'elles pensaient être âgés de 30 ou plus.

Tout comme la vie hors ligne ne se limite pas à l'école ou à la maison, la vie numérique ne se limite pas à une seule plateforme. Une partie de la vie en ligne implique la connexion avec d'autres utilisateurs sur plusieurs plateformes, y compris la rencontre initiale sur une plateforme, puis la communication sur d'autres plateformes.

Bien qu'il s'agisse d'une expérience en ligne relativement normale, de nombreux acteurs malveillants déplacent intentionnellement leurs victimes potentielles d'une plateforme à l'autre, en particulier vers des plateformes moins publiques, afin d'accroître leur isolement et de réduire

Fig 9 | **Contacts uniquement en ligne des mineurs en fonction de l'âge perçu du contact**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne

*Q11. Parmi les tranches d'âge suivantes, lesquelles correspondent au type de personnes que tu ne connais qu'en ligne ?*

		Moins de 9 ans	9-12 ans	13-17 ans	18 ans ou plus	...18-20 ans	...21-29 ans	...30 ans ou plus
<b>Tous les mineurs</b>	n=524	1%	23%	87%	40%	37%	15%	5%
<b>Garçons</b>	n=283	0%	29%	87%	42%	40%	16%	4%
<b>Filles</b>	n=241	2%	16%	87%	38%	34%	14%	6%
<b>12-13 ans</b>	n=191	3%	48%	83%	21%	18%	10%	5%
<b>Garçons</b>	n=106	1%	59%	86%	18%	17%	5%	3%
<b>Filles</b>	n=85	6%	33%	79%	26%	20%	16%	7%
<b>14-15 ans</b>	n=211	0%	13%	94%	40%	39%	14%	5%
<b>Garçons</b>	n=110	0%	15%	93%	44%	42%	16%	5%
<b>Filles</b>	n=101	1%	10%	95%	36%	36%	11%	4%
<b>16 ans</b>	n=122	0%	2%	80%	71%	64%	25%	5%
<b>Garçons</b>	n=67	0%	3%	78%	79%	73%	34%	1%
<b>Filles</b>	n=55	0%	0%	84%	62%	53%	15%	9%

La question était à choix multiples.



réduire la probabilité d'être détectés par d'autres membres de la communauté ou par des outils de sécurité spécifiques à la plateforme.

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne, 61 % ont déclaré avoir été invités par un contact uniquement en ligne à passer d'un chat public à une conversation privée sur une autre plateforme (Fig. 10). Bien que les mineurs les plus jeunes (12-13 ans) aient déclaré les taux les plus bas de cette expérience, 1 mineur sur 2 (53 %) âgé de 12-13 ans ayant des contacts uniquement en ligne a déclaré que cela lui était arrivé. Une différence notable entre les sexes a été identifiée parmi les mineurs âgés de 14 à 15 ans : 63 % des garçons ayant des contacts uniquement en ligne ont déclaré que cela leur était arrivé, contre 71 % des filles ayant des contacts uniquement en ligne.

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne,

**61 %**

ont eu une connexion en ligne qui les a invités à passer d'un chat public à une conversation privée sur une autre plateforme.

Fig 10 | **Fréquence des invitations à passer des forums publics aux chats privés de la part de contacts uniquement en ligne**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne

*Q6. Est-il fréquent qu'une personne que tu ne connais qu'en ligne t'invite à passer d'une discussion publique à une conversation privée sur une autre plateforme ? Est-ce... ?*

		Cela arrive	...très fréquent	...assez fréquent	...assez rare	...très rare	Cela n'arrive jamais
<b>Tous les mineurs</b>	n=524	61%	1%	16%	22%	22%	39%
<b>Garçons</b>	n=283	59%	1%	14%	22%	23%	41%
<b>Filles</b>	n=241	63%	1%	18%	23%	22%	37%
<b>12-13 ans</b>	n=191	53%	1%	12%	18%	22%	47%
<b>Garçons</b>	n=106	53%	1%	10%	18%	24%	47%
<b>Filles</b>	n=85	54%	1%	14%	19%	20%	46%
<b>14-15 ans</b>	n=211	66%	0%	19%	25%	22%	34%
<b>Garçons</b>	n=110	63%	1%	16%	24%	22%	37%
<b>Filles</b>	n=101	70%	0%	23%	26%	22%	30%
<b>16 ans</b>	n=122	65%	2%	16%	25%	23%	35%
<b>Garçons</b>	n=67	64%	0%	16%	25%	22%	36%
<b>Filles</b>	n=55	65%	4%	15%	24%	24%	35%

# Interactions incorfortables et sollicitation en ligne

De nombreux jeunes sont conscients que des risques – tels que la manipulation et la sollicitation – existent dans les interactions en ligne. Cependant, les promesses offertes par les expériences en ligne et la sécurité perçue de la communication « anonyme » via l'internet l'emportent souvent sur les inhibitions découlant de cette prise de conscience.

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne, 1 sur 4 (24 %) a déclaré s'être senti mal à l'aise en envoyant des messages à un contact uniquement en ligne (Fig. 11). Cette expérience est presque deux fois plus fréquente chez les filles (32 %) que chez les garçons (17 %).

Les mineurs ayant indiqué qu'ils se sentaient mal à l'aise en échangeant des messages avec un contact uniquement en ligne ont été invités à répondre à des questions complémentaires portant sur le contexte de leur(s) expérience(s), notamment les types d'échanges qui les ont mis mal à l'aise et les caractéristiques démographiques perçues de l'autre (des autres) utilisateur(s). Les résultats ont révélé que les messages problématiques impliquaient presque toujours un dépassement des limites.

Les mineurs étaient les plus susceptibles d'indiquer qu'ils se sentaient mal à l'aise lorsqu'on leur demandait des informations personnelles (48 %), qu'ils soupçonnaient qu'on leur mentait (34 %) et/ou qu'ils avaient l'impression d'être contactés trop souvent (27 %) (Fig. 12). Pour 1 mineur

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne, **1 mineur sur 4** a déclaré s'être senti mal à l'aise en envoyant des messages à un contact uniquement en ligne.

Fig 11 | **Prévalence d'un sentiment de malaise dans l'échange de messages avec des contacts uniquement en ligne**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne

Q13. T'es-tu déjà senti mal à l'aise lorsque tu envoies des messages à une personne que tu ne connais qu'en ligne ?

<b>Tous les mineurs</b>	n=524	24%
<b>Garçons</b>	n=283	17%
<b>Filles</b>	n=241	32%
<b>12-13 ans</b>	n=191	23%
<b>Garçons</b>	n=106	15%
<b>Filles</b>	n=85	33%
<b>14-15 ans</b>	n=211	26%
<b>Garçons</b>	n=110	21%
<b>Filles</b>	n=101	31%
<b>16 ans</b>	n=122	21%
<b>Garçons</b>	n=67	13%
<b>Filles</b>	n=55	31%

Les pourcentages reflètent les participants qui ont choisi « Oui ».

sur 5 (19 %) qui s'est senti mal à l'aise en échangeant des messages avec un contact uniquement en ligne, cela s'est produit après que l'utilisateur lui a demandé des nues, et pour 1 mineur sur 6 (16 %), cela a été le résultat d'une conversation de nature sexuelle.

Des variations dans le type d'échanges qui ont mis les mineurs mal à l'aise ont été identifiées au sein des différentes cohortes d'âge et selon le sexe, bien que les tailles de base soient faibles.

Pour un quart (26 %) des mineurs, le sexe et l'âge de l'utilisateur qui les a mis mal à l'aise n'étaient pas clairs (Fig. 13). Les mineurs ont déclaré en plus grand nombre s'être sentis mal à l'aise en échangeant des messages avec un utilisateur qu'ils percevaient comme un garçon âgé de 17 ans ou moins (40 %).

Fig 12 | **Types d'échanges en ligne qui ont mis les mineurs mal à l'aise**  
Parmi les mineurs qui se sont sentis mal à l'aise avec des contacts uniquement en ligne

Q15. Quels types d'échanges en ligne avec des personnes que tu ne connaissais qu'en ligne t'ont mis mal à l'aise ?

	Tous les mineurs n=124	12-13 ans n=44	14-15 ans n=54	16 ans n=26	Garçons n=48	Filles n=76
On me demandait des informations personnelles	48%	36%	61%	38%	50%	46%
J'étais presque sûr que quelqu'un me mentait	34%	34%	31%	38%	31%	36%
On m'a demandé des nudes	19%	7%	22%	35%	15%	22%
Quelqu'un qui demande à me rencontrer physiquement	24%	11%	33%	27%	25%	24%
La conversation était de nature sexuelle	16%	9%	17%	27%	15%	17%
Quelqu'un qui essaye de se rapprocher de moi très rapidement	18%	7%	24%	23%	17%	18%
Quelqu'un qui me contacte trop souvent	27%	34%	24%	19%	19%	32%
J'ai été malmené(e)	4%	0%	6%	8%	4%	4%
Autre	7%	14%	6%	0%	10%	5%

La question était à choix multiples.

Fig 13 | **Caractéristiques démographiques perçues des contacts uniquement en ligne qui ont mis les mineurs mal à l'aise**  
Parmi les mineurs qui se sont sentis mal à l'aise avec des contacts uniquement en ligne

Q14. Lorsque cela s'est produit, avec quel(s) type(s) de personne(s) t'es-tu senti(e) mal à l'aise dans l'envoi de ces messages ?

	Tous les mineurs n=124	12-13 ans n=44	14-15 ans n=54	16 ans n=26	Garçons n=48	Filles n=76
Garçon âgé de 17 ans ou moins	40%	43%	43%	27%	35%	42%
Homme âgé de 18 à 29 ans	23%	18%	22%	35%	21%	25%
Homme âgé de 30 ans et plus	11%	14%	9%	12%	13%	11%
Fille âgée de 17 ans ou moins	20%	18%	24%	15%	17%	22%
Femme âgée de 18 à 29 ans	9%	9%	7%	12%	15%	5%
Femme âgée de 30 ans et plus	6%	7%	6%	4%	10%	3%
Personne non binaire âgée de 17 ans ou moins	5%	7%	6%	0%	6%	4%
Personne non binaire âgée de 18 à 29 ans	6%	7%	4%	8%	10%	3%
Personne non binaire âgée de 30 ans et plus	6%	7%	4%	8%	10%	3%
L'âge et le sexe n'étaient pas clairs	26%	25%	30%	19%	27%	25%

La question était à choix multiples.

## Expériences de sollicitation en ligne

1 mineur sur 6 (18 %) a indiqué qu'il avait personnellement fait l'expérience d'une personne qui l'avait approché en ligne pour se lier d'amitié avec lui et le manipuler (Fig. 14). Les filles ont déclaré cette expérience en plus grand nombre que les garçons ; près de 1 fille sur 4 (23 %), contre 1 garçon sur 7 (14 %), pense que cela lui est arrivé. Le taux d'expérience des filles augmente régulièrement avec l'âge : 1 fille sur 6 (17 %) âgée de 12 à 13 ans pense que cela lui est arrivé, de même que 1 fille sur 4 (23 %) âgée de 14 à 15 ans et 1 fille sur 3 (33 %\*) âgée de 16 ans.

**1 mineur sur 6**  
pense avoir été approché en ligne par quelqu'un qui tentait de se lier d'amitié avec lui et de le manipuler.

Au-delà des expériences vécues par les mineurs lorsque quelqu'un les a approchés en ligne pour se lier d'amitié avec eux et les manipuler, plus de la moitié (58 %) des mineurs ont déclaré qu'ils pensaient que des personnes utilisaient couramment Internet pour se lier d'amitié intentionnellement avec des mineurs et les manipuler de manière plus générale (Fig. 15).

L'âge et le sexe semblent influencer les perceptions des mineurs. Cette perception a augmenté entre les cohortes d'âge 12-13 ans (53 %) et 14-15 ans (61 %), et les filles (65 %) étaient plus susceptibles d'avoir cette conviction que les garçons (51 %). La différence entre les sexes était particulièrement prononcée chez les mineurs les plus jeunes (12-13 ans), où 60 % des filles pensaient que c'était courant, contre 46 % des garçons.

Après avoir reçu une définition du terme « cybergrooming »<sup>7</sup>, 43 % des mineurs ont déclaré qu'ils pensaient qu'il s'agissait d'une expérience courante pour les enfants du même âge et du même sexe (Fig. 16). Dans

7 Attirer un enfant, par la manipulation et la coercition, pour qu'il diffuse ou enregistre des actes explicites via Internet.

Fig 14 | **Prévalence de l'approches en ligne à des fins de manipulation**

Q27. Penses-tu que quelqu'un t'a déjà approché en ligne pour tenter de se lier d'amitié avec toi et de te manipuler ?

<b>Tous les mineurs</b>	n=820	18%
<b>Garçons</b>	n=418	14%
<b>Filles</b>	n=402	23%
<b>12-13 ans</b>	n=324	14%
<b>Garçons</b>	n=162	11%
<b>Filles</b>	n=162	17%
<b>14-15 ans</b>	n=321	19%
<b>Garçons</b>	n=162	16%
<b>Filles</b>	n=159	23%
<b>16 ans</b>	n=175	23%
<b>Garçons</b>	n=94	14%
<b>Filles</b>	n=81	33%

Les pourcentages reflètent les participants qui ont choisi « Qui ».

Fig 15 | **Fréquence perçue des mineurs approchés en ligne à des fins de manipulation**

Q26. Il arrive que des personnes utilisent Internet pour se lier d'amitié avec des mineurs (personnes de moins de 18 ans) afin de les manipuler. À quel point penses-tu que cela soit fréquent ?

		Fréquent
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	58%
<b>Garçons</b>	n=418	51%
<b>Filles</b>	n=402	65%
<b>12-13 ans</b>	n=324	53%
<b>Garçons</b>	n=162	46%
<b>Filles</b>	n=162	60%
<b>14-15 ans</b>	n=321	61%
<b>Garçons</b>	n=162	53%
<b>Filles</b>	n=159	69%
<b>16 ans</b>	n=175	62%
<b>Garçons</b>	n=94	59%
<b>Filles</b>	n=81	67%

Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Très fréquent » ou « Assez fréquent ».

l'ensemble, les filles (49 %) étaient plus susceptibles que les garçons (37 %) de percevoir la sollicitation en ligne comme une expérience courante. La différence entre les sexes était la plus prononcée chez les mineurs

âgés de 14 à 15 ans (+20). Dans l'ensemble, les filles âgées de 14 à 15 ans (57 %) étaient les plus susceptibles de croire que la sollicitation en ligne était une expérience courante.

Fig 16 | **Fréquence perçue des expériences de sollicitation en ligne**

Q28. Pour notre sujet d'aujourd'hui, nous définirons le cybergrooming comme le fait d'attirer un enfant, par la manipulation et la pression, pour qu'il diffuse ou enregistre des actes explicites sur Internet. Dans ces conditions, est-ce que tu penses qu'il est fréquent pour les personnes de ton âge et de ton genre d'être confrontées à quelqu'un qui tente de les manipuler en ligne ?

		Fréquent	...très fréquent	...assez fréquent	Pas vraiment fréquent	Pas du tout fréquent
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	43%	6%	37%	40%	17%
<b>Garçons</b>	n=418	37%	3%	34%	43%	20%
<b>Filles</b>	n=402	49%	9%	40%	37%	14%
<b>12-13 ans</b>	n=324	38%	5%	33%	42%	20%
<b>Garçons</b>	n=162	36%	3%	33%	44%	20%
<b>Filles</b>	n=162	40%	7%	33%	40%	20%
<b>14-15 ans</b>	n=321	47%	6%	41%	36%	17%
<b>Garçons</b>	n=162	37%	4%	33%	41%	22%
<b>Filles</b>	n=159	57%	8%	50%	30%	13%
<b>16 ans</b>	n=175	45%	9%	36%	45%	11%
<b>Garçons</b>	n=94	39%	3%	36%	44%	17%
<b>Filles</b>	n=81	51%	15%	36%	46%	4%

# Expériences sexuelles en ligne

Aujourd'hui, Internet permet une connexion et une communication permanentes dans la plupart des relations, peu importe que l'autre personne appartienne à nos communautés en ligne ou hors ligne. Il n'est donc pas surprenant que les technologies numériques jouent également un rôle dans le flirt et les rencontres. Internet offre la possibilité de trouver des informations sur la santé et l'identité sexuelles, de rechercher des partenaires romantiques et de flirter avec eux. Cela vaut pour les adultes comme pour les mineurs.

Cependant, toutes ces expériences ne sont pas sûres et certaines risquent d'avoir des conséquences qui changent la vie. Lorsque les jeunes abordent le développement sexuel à l'ère numérique, ils sont confrontés à des risques tels que le partage non consenti d'images intimes, les demandes non sollicitées de nues, la sollicitation en ligne et la sextorsion.

## Expériences en ligne potentiellement préjudiciables

Près de 1 mineur sur 4 (23 %) a déclaré avoir eu une expérience en ligne potentiellement préjudiciable, et 1 mineur sur 7 (15 %) a déclaré avoir eu une interaction sexuelle en ligne (Fig. 17). Il est à noter que chez les jeunes Français, les taux d'intimidation en ligne ou de malaise en ligne (17%) et d'interactions sexuelles en ligne (15 %) sont similaires.

**1 mineur sur 7**  
a déjà eu une relation sexuelle en ligne.

Des variations dans les taux d'expériences en ligne potentiellement préjudiciables sont apparues entre les variables de sexe et d'âge. Pour tous les types d'expériences potentiellement préjudiciables en

Fig 17 | **Prévalence des expériences en ligne potentiellement préjudiciables**

Q30. Peux-tu indiquer si tu as déjà vécu l'une des expériences suivantes sur une plateforme en ligne. J'ai fait l'expérience d'une personne en ligne qui...

	Expérience en ligne potentiellement préjudiciable	M'a intimidé/mis mal à l'aise	...m'a intimidé a	...m'a mis mal à l'aise	Interaction sexuelle en ligne	...m'a demandé d'envoyer une photo ou une vidéo de nudité	...m'a demandé d'aller « à la caméra » avec un flux nu ou sexuellement explicite	...a partagé avec moi une photo ou une vidéo d'eux-mêmes nus	...a partagé avec moi une photo ou une vidéo nue d'un autre enfant / adolescent	...m'a envoyé des messages à caractère sexuel
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	23%	17%	5%	15%	10%	3%	5%	1%	8%
<b>Garçons</b>	n=418	18%	13%	4%	11%	6%	2%	3%	1%	7%
<b>Filles</b>	n=402	28%	22%	7%	20%	14%	3%	6%	1%	10%
<b>12-13 ans</b>	n=324	20%	16%	6%	14%	6%	2%	4%	1%	7%
<b>Garçons</b>	n=162	18%	14%	4%	12%	3%	0%	3%	0%	6%
<b>Filles</b>	n=162	22%	17%	7%	15%	9%	4%	5%	2%	8%
<b>14-15 ans</b>	n=321	24%	17%	6%	14%	12%	3%	6%	1%	9%
<b>Garçons</b>	n=162	19%	11%	5%	9%	8%	4%	4%	1%	8%
<b>Filles</b>	n=159	30%	22%	8%	20%	16%	1%	7%	1%	9%
<b>16 ans</b>	n=175	27%	22%	4%	21%	15%	5%	5%	1%	10%
<b>Garçons</b>	n=94	17%	15%	3%	13%	10%	2%	2%	1%	5%
<b>Filles</b>	n=81	40%	31%	5%	30%	21%	7%	9%	1%	15%

La question était à choix multiples.

ligne, les filles (28 %) étaient plus susceptibles que les garçons (18 %) d'indiquer qu'elles avaient eu une expérience. Cette différence entre les sexes persiste également dans les interactions sexuelles en ligne : 18 % des filles ont déclaré avoir eu une interaction sexuelle en ligne, contre 11 % des garçons. Alors que les taux globaux d'expériences en ligne potentiellement préjudiciables et d'interactions sexuelles en ligne augmentent avec l'âge, 1 mineur sur 5 (20 %) âgé de 12 à 13 ans a déclaré avoir eu une expérience en ligne potentiellement préjudiciable, et 1 mineur sur 10 (10 %) a déclaré avoir eu une expérience sexuelle en ligne.

Parmi les différents types d'interactions sexuelles en ligne, les mineurs étaient les plus susceptibles d'indiquer qu'ils avaient été victimes d'une personne leur demandant d'envoyer une photo de nude (10 %) et/ou leur envoyant des messages à caractère sexuel (8 %). En particulier, les filles de 16 ans (27 %\*) étaient les plus susceptibles d'indiquer qu'elles avaient eu une interaction sexuelle en ligne, 1 sur 5 (21 %\*) indiquant qu'on lui avait demandé d'envoyer des images de sa nudité.

Dans l'ensemble, les mineurs français ont déclaré avoir eu des interactions sexuelles en ligne avec des adultes et des pairs dans des proportions similaires ; 8 % des mineurs ont déclaré avoir eu une interaction sexuelle en ligne avec un autre utilisateur qu'ils pensaient être un adulte (âgé de 18 ans ou plus), et 6 % ont déclaré en avoir eu une avec un utilisateur qu'ils pensaient être un autre mineur (âgé de 17 ans ou moins) (Fig. 18). Quatre pour cent des mineurs ont reconnu avoir eu une interaction sexuelle en ligne avec un autre utilisateur dont ils ne connaissaient pas l'âge.

Les mineurs ont déclaré avoir vécu des interactions sexuelles en ligne sur toutes les plateformes incluses dans l'enquête. Cette étude a analysé les expériences sexuelles en ligne des mineurs sur les plateformes de deux manières différentes : (1) la part de tous les mineurs ayant eu une expérience donnée sur une plateforme spécifique, et (2) la part des utilisateurs d'une plateforme ayant eu une expérience donnée. La première permet de savoir où le plus grand nombre de mineurs ont des

Fig 18 | **Prévalence des interactions sexuelles en ligne, avec des pairs et des adultes**

Q31. Quel âge avait la personne avec laquelle tu as eu ce type d'expérience ?

	Tous les mineurs n=820	12-13 ans n=324	14-15 ans n=321	16 ans n=175	Garçons n=418	Filles n=402
<b>Interaction sexuelle en ligne, tous âges confondus</b>	15%	10%	16%	20%	11%	18%
Avec quelqu'un que je croyais avoir...						
...moins de 18 ans	6%	3%	9%	8%	4%	9%
...18 ans ou plus	8%	5%	7%	13%	6%	9%
...âge inconnu	4%	3%	5%	5%	3%	5%

La question était à choix multiples.

interactions sexuelles en ligne ; la seconde illustre quelles plateformes ont le taux le plus élevé de ces expériences pour les utilisateurs mineurs. En d'autres termes, il se peut qu'un plus grand nombre de mineurs aient une interaction sexuelle en ligne sur certaines des plateformes les plus utilisées ; cependant, il se peut que les utilisateurs aient une plus grande probabilité d'avoir une interaction sexuelle en ligne sur des plateformes moins utilisées.

Les cinq principales plateformes sur lesquelles le plus de mineurs ont déclaré avoir eu une interaction sexuelle en ligne sont Snapchat (7 %), Instagram (6 %), TikTok (4 %), Facebook (4 %) et WhatsApp (3 %) (Fig. 19). Par ailleurs, les cinq principales plateformes sur lesquelles les utilisateurs mineurs ont déclaré les taux les plus élevés d'interactions sexuelles en ligne sont Snapchat (11 %), Tumblr (11 %), Instagram (10 %), Facebook (10 %) et X (anciennement connu sous le nom de Twitter) (7 %).

Les demandes d'images sexuelles en ligne peuvent se produire dans différents contextes qui amènent les enfants à les percevoir différemment.

Parmi les mineurs qui ont été contactés en ligne par une personne avec laquelle ils n'ont jamais interagi auparavant,

**1 sur 3**

a déclaré avoir été victime d'un appel à froid pour des images de nu en ligne.

Fig 19 | **Prévalence des interactions sexuelles en ligne, par plateforme**

Q32. Pour chacune des plateformes en ligne suivantes, peux-tu m'indiquer si tu as déjà fait l'expérience [interaction sexuelle en ligne].

Key: **Au-dessus de la moyenne %**

	<b>d'utilisateurs ayant eu une interaction sexuelle en ligne</b>	<b>de tous les mineurs ayant eu une interaction sexuelle</b>
<b>Moyenne</b>	5%	1%
<b>Among Us</b>	3%	0%
<b>BeReal</b>	2%	0%
<b>Call of Duty</b>	3%	1%
<b>Discord</b>	4%	1%
<b>Facebook</b>	<b>9%</b>	<b>4%</b>
<b>Fortnite</b>	2%	1%
<b>Google Hangouts/Google Meet</b>	5%	1%
<b>Grand Theft Auto (GTA)</b>	2%	0%
<b>Instagram</b>	<b>10%</b>	<b>6%</b>
<b>Messenger (Facebook)</b>	<b>6%</b>	<b>2%</b>
<b>Minecraft</b>	2%	1%
<b>Roblox</b>	1%	0%
<b>Snapchat</b>	<b>11%</b>	<b>7%</b>
<b>TikTok</b>	<b>6%</b>	<b>4%</b>
<b>Tumblr</b>	<b>11%</b>	1%
<b>Twitch</b>	3%	1%
<b>WhatsApp</b>	4%	<b>3%</b>
<b>X (anciennement connu sous le nom de Twitter)</b>	<b>7%</b>	<b>2%</b>
<b>YouTube</b>	2%	1%

La question était à choix multiples.

Un phénomène connexe en ligne est l'expérience d'une sollicitation à froid - une demande de nues de la part d'une personne en ligne avec laquelle l'utilisateur n'a jamais eu d'interaction préalable (c'est-à-dire que la première interaction est une demande de nues). Interrogés sur cette expérience, 1 mineur sur 3 (36 %) qui a été contacté en ligne par une personne avec laquelle il n'a jamais interagi auparavant a déclaré avoir fait l'expérience d'une sollicitation à froid pour des images de nues en ligne (Fig. 20).

Seize pour cent des jeunes Français qui ont été contactés en ligne par une personne avec laquelle ils n'ont jamais interagi auparavant ont déclaré recevoir ce type de demandes d'images de nues au moins une fois par mois. Dans toutes les tranches d'âge, les filles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir vécu cette expérience.

Fig 20 | **Fréquence des sollicitations à froid**

Parmi les mineurs qui ont été contactés par une personne avec laquelle ils n'ont jamais eu de contact

Q24. À quelle fréquence une personne que tu ne connais pas et avec laquelle tu n'as jamais interagi te demande-t-elle des photos ou des vidéos de toi nu(e) (des nues) sur une plateforme ou une application en ligne ?

		<b>Cela est arrivé</b>	<b>...tous les jours</b>	<b>...chaque semaine</b>	<b>...chaque mois</b>	<b>...moins souvent, mais c'est arrivé</b>	<b>Jamais</b>
<b>Tous les mineurs</b>	n=513	36%	4%	7%	5%	20%	64%
<b>Garçons</b>	n=247	31%	4%	7%	4%	17%	69%
<b>Filles</b>	n=266	41%	4%	7%	6%	24%	59%
<b>12-13 ans</b>	n=173	31%	5%	6%	5%	15%	69%
<b>Garçons</b>	n=88	25%	3%	6%	3%	13%	75%
<b>Filles</b>	n=85	36%	6%	7%	6%	18%	64%
<b>14-15 ans</b>	n=218	40%	5%	8%	6%	21%	60%
<b>Garçons</b>	n=101	34%	6%	6%	4%	18%	66%
<b>Filles</b>	n=117	45%	4%	9%	8%	24%	55%
<b>16 ans</b>	n=122	39%	2%	7%	3%	27%	61%
<b>Garçons</b>	n=58	36%	2%	10%	3%	21%	64%
<b>Filles</b>	n=64	41%	2%	3%	3%	33%	59%



## Matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne

Le matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne - des images explicites d'un enfant qui semblent avoir été prises par l'enfant dans l'image sans qu'aucun agresseur ne soit présent dans le cadre - peut résulter d'expériences consensuelles ou coercitives. Par exemple, un adolescent peut choisir de partager un selfie de nude avec son partenaire romantique ; de même, un enfant peut être piégé par un agresseur en ligne et amené à partager une image de nude.

Dans les deux cas, les images qui en résultent constituent une forme de matériel relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne qui peut circuler en ligne, portant préjudice au mineur représenté, augmentant la disponibilité

du matériel relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne et menaçant d'autres enfants lorsqu'il est utilisé comme outil de pédopliègeage des victimes par les délinquants pédophiles. Par conséquent, il est essentiel de comprendre les taux de partage initial et le contexte de ces expériences pour développer des interventions visant à la prévention.

**1 mineur sur 6** pense que ses amis proches partagent leurs propres images de nudes.

Dans l'ensemble, peu de mineurs français (6 %) pensent que le partage d'images de nudes est normal entre personnes de leur âge (Fig. 21). Pourtant, lorsqu'ils sont interrogés sur la prévalence perçue des comportements de sextos parmi leurs amis proches, 1 sur 4 (28 %) déclare croire que ses amis proches reçoivent des images de nudes, et 1 sur 6 (18 %) déclare croire que ses amis proches partagent leurs propres images de

Fig 21 | Perception de la normalité - partage matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne

Q40. Dans quelle mesure es-tu d'accord avec l'affirmation suivante ? Il est normal que les personnes de mon âge échangent entre elles des photos d'elles-mêmes nues.

Catégorie	n	Pourcentage
Tous les mineurs	n=820	6%
Garçons	n=418	6%
Filles	n=402	5%
12-13 ans	n=324	5%
Garçons	n=162	6%
Filles	n=162	4%
14-15 ans	n=321	6%
Garçons	n=162	6%
Filles	n=159	6%
16 ans	n=175	7%
Garçons	n=94	7%
Filles	n=81	7%

Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Tout à fait d'accord » ou « Plutôt d'accord ».

Fig 22 | Fréquence perçue des expériences de sextos entre amis

Q41. À ta connaissance, à quelle fréquence tes amis proches...?

	Reçoivent ou envoient des photos ou des vidéos nues	Envoient ou partagent des photos ou des vidéos d'un adulte nu avec d'autres personnes	Envoient ou partagent des photos ou des vidéos d'eux-mêmes nus à d'autres personnes	Voient des photos ou des vidéos d'eux-mêmes nus partagées ou divulguées sans leur autorisation	Envoient ou partagent des photos ou des vidéos d'un enfant nu avec d'autres personnes
Tous les mineurs	n=820 28%	16%	18%	17%	11%
Garçons	n=418 29%	17%	18%	17%	12%
Filles	n=402 27%	14%	18%	16%	9%
12-13 ans	n=324 21%	13%	13%	15%	11%
Garçons	n=162 23%	16%	15%	18%	14%
Filles	n=162 20%	10%	11%	12%	7%
14-15 ans	n=321 32%	18%	21%	19%	11%
Garçons	n=162 34%	19%	20%	19%	12%
Filles	n=159 30%	16%	21%	19%	9%
16 ans	n=175 34%	17%	23%	16%	10%
Garçons	n=94 32%	17%	21%	13%	11%
Filles	n=81 36%	17%	26%	20%	10%

Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Souvent », « Parfois » ou « Rarement ».

Fig 23 | Fréquence des expériences de sextos

Q42. À quelle fréquence t'arrive-t-il personnellement de... ?

		Recevoir ou se faire envoyer des photos ou des vidéos de nudité	Envoyer ou partager des photos ou des vidéos d'un adulte nu avec d'autres personnes	Envoyer ou partager des photos ou des vidéos de vous nu(e) avec d'autres personnes	Que des photos ou des vidéos de toi nu(e) soient partagées ou divulguées sans ton autorisation	Envoyer ou partager des photos ou des vidéos d'un enfant nu avec d'autres personnes
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	12%	7%	6%	5%	5%
<b>Garçons</b>	n=418	15%	9%	7%	7%	6%
<b>Filles</b>	n=402	9%	5%	4%	4%	4%
<b>12-13 ans</b>	n=324	8%	5%	5%	4%	5%
<b>Garçons</b>	n=162	10%	7%	7%	6%	6%
<b>Filles</b>	n=162	6%	3%	3%	2%	3%
<b>14-15 ans</b>	n=321	16%	9%	7%	7%	6%
<b>Garçons</b>	n=162	19%	10%	9%	9%	7%
<b>Filles</b>	n=159	12%	8%	5%	5%	4%
<b>16 ans</b>	n=175	13%	8%	5%	5%	5%
<b>Garçons</b>	n=94	15%	10%	4%	5%	5%
<b>Filles</b>	n=81	11%	6%	5%	4%	4%

Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Souvent », « Parfois » ou « Rarement ».

nudes au moins rarement (Fig. 22). Les perceptions de ces deux types de sextos ont augmenté avec l'âge : 1 jeune de 16 ans sur 3 (34 %) a cru que ses amis proches recevaient des images de nues, et près de 1 jeune de 16 ans sur 4 (23 %) a cru que ses amis proches partageaient leurs propres images de nues.

En comparaison, lorsqu'on les interroge sur la fréquence de leurs propres sextos, environ 1 sur 9 (12 %) déclare recevoir des images de nues d'autres personnes et 6 % déclarent partager leurs propres images de nues au moins rarement (Fig. 23). Dans les deux cas, les taux sont plus élevés chez les garçons que chez les filles. Alors que les taux de réception

8 L'écart entre les taux déclarés par les mineurs concernant le partage de leurs propres images de nues entre les deux formats de questions (6 % contre 3 %) devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre d'une recherche future. Il se peut que le biais de désirabilité sociale ait été plus prononcé dans les réponses à la question la plus directe, alors que les réponses sur la fréquence des expériences de sextos, y compris le partage de leurs propres images de nues, ont permis aux répondants de raconter leurs expériences dans un contexte plus large où ils le font rarement. Par ailleurs, la question portant sur la fréquence peut avoir capté les réponses de participants qui n'ont pas encore partagé d'images de nues, mais qui prévoient de le faire à l'avenir.

Fig 24 | Expériences de partage du matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne

Q43. As-tu déjà envoyé ou partagé une photo ou une vidéo de toi nu(e), soit directement avec quelqu'un d'autre, soit avec les personnes qui te suivent sur les réseaux sociaux ?

<b>Tous les mineurs</b>	n=820	3%
<b>Garçons</b>	n=418	2%
<b>Filles</b>	n=402	3%
<b>12-13 ans</b>	n=324	1%
<b>Garçons</b>	n=162	1%
<b>Filles</b>	n=162	1%
<b>14-15 ans</b>	n=321	5%
<b>Garçons</b>	n=162	4%
<b>Filles</b>	n=159	6%
<b>16 ans</b>	n=175	2%
<b>Garçons</b>	n=94	2%
<b>Filles</b>	n=81	1%

Les pourcentages reflètent le pourcentage net des participants qui ont choisi « Oui, volontairement » ou « Oui, par accident ».

d'images de nues augmentent quelque peu avec l'âge, les taux de partage d'images de nues sont restés relativement stables d'une cohorte d'âge à l'autre.

Lorsqu'on leur a demandé plus directement s'ils avaient ou non partagé des images d'eux-mêmes nus, 3 % des mineurs français ont déclaré l'avoir fait, les mineurs âgés de 14 à 15 ans étant les plus susceptibles de le faire (5 %) (Fig. 24).<sup>8</sup>

Des questions supplémentaires ont été posées aux 3 % de mineurs qui ont déclaré avoir partagé leurs propres images de nues. Ces questions

visaient à obtenir un aperçu contextuel des expériences de partage des mineurs en ce qui concerne la récurrence du partage d'images de nues (c'est-à-dire s'il l'avait fait au cours de l'année écoulée), les méthodes utilisées pour partager les images (c'est-à-dire si elles avaient été partagées par le biais d'un texte, d'une fonction de message direct, d'un flux en direct, etc.), si le mineur a partagé les images de nues avec un contact uniquement en ligne, et l'âge perçu de l'utilisateur avec lequel le mineur a partagé les images de nues.

Cependant, étant donné que le taux global de mineurs français ayant déclaré avoir partagé leurs propres images de nues était de 3 %, les tailles de base ultérieures pour les questions supplémentaires étaient trop faibles (n=22) pour permettre une analyse et un rapport significatifs. D'un point de vue descriptif, les mineurs français qui ont déclaré avoir partagé leurs propres images ont fait état d'un mélange de partage d'expériences. Ils ont partagé leurs images de nues avec des adultes et d'autres mineurs ; ils ont partagé leurs images de nues avec d'autres utilisateurs qu'ils ne connaissent qu'en ligne ainsi qu'avec des utilisateurs qu'ils connaissent également hors ligne, et ils ont également déclaré les avoir partagées par le biais de diverses fonctionnalités de la plateforme telles que la messagerie éphémère, la diffusion en direct, l'envoi de SMS et l'appel vidéo.

Les mineurs qui ont déclaré ne pas avoir partagé d'images d'eux-mêmes nus ont ensuite été interrogés sur le fait de savoir s'ils avaient déjà envisagé de le faire, et 3 % d'entre eux ont déclaré avoir envisagé de le faire (Fig. 25). Le fait d'envisager de partager leurs propres images de nues augmente avec l'âge, les garçons de 16 ans déclarant le pourcentage le plus élevé d'envisager de le faire (8 %\*).

### Fig 25 | Pourcentage de mineurs qui ont envisagé de partager leur nude, mais ont choisi de ne pas le faire

Parmi les mineurs qui n'ont pas partagé leur nude

Q44. Même si tu n'as jamais partagé une photo de vous nu(e), as-tu déjà envisagé de le faire ?

<b>Tous les mineurs</b>	n=789	3%
<b>Garçons</b>	n=408	3%
<b>Filles</b>	n=381	3%
<b>12-13 ans</b>	n=318	1%
<b>Garçons</b>	n=161	1%
<b>Filles</b>	n=157	1%
<b>14-15 ans</b>	n=301	3%
<b>Garçons</b>	n=155	3%
<b>Filles</b>	n=146	3%
<b>16 ans</b>	n=170	6%
<b>Garçons</b>	n=92	8%
<b>Filles</b>	n=78	5%

Les pourcentages reflètent les participants qui ont choisi « Oui ».

« J'avais peur de ce qu'en ferait le garçon si on se disputait »

**15 ANS, FILLE, FRANCE**

« La honte et la peur qu'elle soit diffusée publiquement »

**15 ANS, GARÇON, FRANCE**

« La peur du jugement, la peur que la personne en face l'enregistre et l'utilise contre moi »

**16 ANS, FILLE, FRANCE**

« Que devient la photo partagée Que dira la personne Risque de harcèlement au collègue »

**13 ANS, GARÇON, FRANCE**

## Partage non consenti

L'un des préjudices les plus graves résultant d'un premier partage de matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne est le partage non consenti des images par le destinataire, que ce soit en les montrant en personne ou en les redistribuant dans le cadre d'autres échanges numériques.<sup>9</sup> Les préjudices qui en résultent peuvent être durables pour les victimes : celles-ci peuvent être victimes d'intimidation et de harcèlement en ligne et hors ligne, de menaces et de sextorsion, et leurs images peuvent circuler indéfiniment, bien au-delà du destinataire initial. Une fois en ligne, ces images sont également connues pour être utilisées par des auteurs qui ciblent d'autres enfants pour les victimiser.

Il est inquiétant de constater que les taux de repartage chez les mineurs sont aussi élevés, et parfois plus élevés, que les taux de partage de leurs propres images de nues qu'ils déclarent eux-mêmes. Dans l'échantillon français, 7 % des mineurs ont déclaré avoir vu le matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne de quelqu'un d'autre partagé de manière non consentie (Fig. 26). Les garçons (9 %) sont presque deux fois plus nombreux que les filles (5 %) à déclarer l'avoir fait. En particulier, les garçons les plus jeunes (12-13 ans) ont déclaré les taux les plus élevés (12 %) pour avoir vu ce type de contenu.

**7 %**  
des mineurs ont vu les images de nues de quelqu'un partagées de manière non consentie par quelqu'un d'autre.

« De la gêne et de la pitié pour cette personne dont on expose le corps à la vue de tous »

**15 ANS, GARÇON, FRANCE**

Fig 26 | **Expériences de partage non consenti de matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne**

Q52. Est-ce qu'on t'a déjà montré ou envoyé une photo ou une vidéo de nudité d'une personne de votre école ou de ton âge et dans ton entourage, à l'insu de cette personne ?

		Oui	Je préfère ne pas répondre	Non
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	7%	1%	91%
<b>Garçons</b>	n=418	9%	0%	91%
<b>Filles</b>	n=402	5%	2%	92%
<b>12-13 ans</b>	n=324	7%	1%	91%
<b>Garçons</b>	n=162	12%	0%	88%
<b>Filles</b>	n=162	3%	2%	94%
<b>14-15 ans</b>	n=321	7%	1%	93%
<b>Garçons</b>	n=162	6%	1%	94%
<b>Filles</b>	n=159	8%	1%	92%
<b>16 ans</b>	n=175	8%	3%	89%
<b>Garçons</b>	n=94	10%	0%	90%
<b>Filles</b>	n=81	6%	6%	88%

« J'étais choquée et je n'aurais pas aimé que ça m'arrive »

**13 ANS, FILLE, FRANCE**

« ... j'étais gênée. C'est un garçon de ma classe qu'a partagé une photo de la fille avec qui il a cassé. »

**13 ANS, FILLE, FRANCE**

« J'étais gêné mais devant les autres j'ai ri »

**16 ANS, GARÇON, FRANCE**

<sup>9</sup> Finkelhor, et al. (2023). Which dynamics make online child sexual abuse and cyberstalking more emotionally impactful: Perpetrator identity and images?. Child Abuse & Neglect. Vol. 137. Disponible à l'adresse : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0145213423000017?via%3Dihub>.

### Fig 27 | Réactions à la vue de matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne partagés sans consentement

Parmi les mineurs ayant vu des matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne partagés de manière non consentuelle

Q54. Comment as-tu réagi lorsque tu as vu cette photo ou cette vidéo ?

Tous les mineurs	
	n=59
J'ai ignoré la photo ou vidéo	34%
J'ai bloqué la personne qui m'a envoyé la photo ou vidéo	29%
Je l'ai dit à un de mes parents / à la personne qui s'occupe de moi	29%
Je l'ai dit à un ami ou à un frère ou une sœur	27%
J'ai averti la personne figurant sur la photo ou vidéo	20%
J'ai signalé l'incident à la plateforme en ligne	10%
Je l'ai dit à un enseignant ou à un conseiller d'orientation	7%
J'ai supprimé l'application ou la plateforme sur laquelle la photo ou vidéo m'a été montrée.	5%
J'ai partagé à nouveau la photo ou vidéo avec quelqu'un d'autre	2%
Autre	8%

La question était à choix multiples.

Bien qu'il s'agisse d'une base globale de petite taille (n=59), les mineurs ayant déclaré avoir vu des matériel auto-généré relatif à des abus sexuels sur enfants en ligne partagés de manière non consentuelle sont les plus susceptibles d'avoir réagi en ignorant les images (34 %\*), en bloquant la personne qui a partagé les images (29 %\*) et/ou en informant un parent (29 %\*) (Fig. 27). Les mineurs ont indiqué qu'ils étaient moins susceptibles de repartager les images eux-mêmes (2 %\*), de supprimer l'application sur laquelle elles avaient été partagées (5 %\*) et/ou d'en parler à un enseignant ou à un conseiller d'orientation (7 %\*) en réponse à la visualisation des images.

Dans le contexte du partage non consentuel d'images, il a également été demandé aux mineurs s'ils pensaient que le destinataire initial des images avait le droit de les repartager ; seuls 2% des mineurs français ont déclaré qu'ils pensaient que le destinataire des images de nues avait le droit de

### Fig 28 | Perception du droit de repartage

Q57. Selon toi, est-ce que le destinataire a le droit de partager ou d'envoyer à nouveau une photo ou vidéo de nudité à d'autres personnes, s'il le souhaite ?

		Oui	Non	Je sait pas
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	2%	94%	3%
<b>Garçons</b>	n=418	2%	94%	4%
<b>Filles</b>	n=402	2%	95%	3%
<b>12-13 ans</b>	n=324	2%	93%	5%
<b>Garçons</b>	n=162	2%	93%	6%
<b>Filles</b>	n=162	2%	94%	4%
<b>14-15 ans</b>	n=321	3%	95%	2%
<b>Garçons</b>	n=162	2%	94%	3%
<b>Filles</b>	n=159	3%	96%	1%
<b>16 ans</b>	n=175	2%	95%	3%
<b>Garçons</b>	n=94	2%	95%	3%
<b>Filles</b>	n=81	2%	95%	2%

les repartager à sa guise (Fig. 28). Par ailleurs, 3 % des mineurs ont déclaré ne pas être sûrs.

Bien que la grande majorité (94 %) des mineurs français reconnaissent que le destinataire n'a pas le droit de repartager les images de nues d'une personne, lorsqu'on leur a demandé qui était à blâmer dans des circonstances impliquant le repartage non consentuel de nues, 1 mineur sur 5 (22 %) a finalement identifié la victime dont les images avaient été repartagées (Fig. 29). La probabilité que les mineurs associent la responsabilité à la victime était la plus élevée chez les jeunes mineurs (12-13 ans), où 1 sur 4 (25 %) a finalement associé la responsabilité à la personne dont les images avaient été partagées sans consentement.

**1 mineur  
sur 5**

blâme en fin  
de compte la  
victime d'une  
image partagée  
de manière non  
consentuelle.

Fig 29 | Perception du blâme

Q58. À votre avis, si une photo ou vidéo d'une personne nue est divulguée, de qui est-ce la faute ? // Q59. Et si une photo ou une vidéo d'une personne nue est divulguée, qui est le plus à blâmer ?

		Faute de la victime	...faute de la victime seule	...les deux (penchant pour la victime)	Faute du rediffuseur	...faute de l'auteur uniquement	...les deux (penchant pour le rediffuseur)
<b>Tous les mineurs</b>	n=820	22%	8%	15%	78%	41%	37%
<b>Garçons</b>	n=418	22%	7%	15%	78%	42%	36%
<b>Filles</b>	n=402	23%	8%	15%	77%	40%	37%
<b>12-13 ans</b>	n=324	25%	9%	17%	75%	41%	33%
<b>Garçons</b>	n=162	24%	7%	17%	76%	44%	32%
<b>Filles</b>	n=162	27%	10%	17%	73%	39%	35%
<b>14-15 ans</b>	n=321	21%	8%	12%	79%	42%	37%
<b>Garçons</b>	n=162	20%	8%	12%	80%	41%	39%
<b>Filles</b>	n=159	22%	9%	13%	78%	43%	35%
<b>16 ans</b>	n=175	20%	5%	15%	80%	38%	42%
<b>Garçons</b>	n=94	22%	5%	17%	78%	38%	39%
<b>Filles</b>	n=81	17%	4%	14%	83%	37%	46%

# Répondre aux rencontres à risque

Parallèlement à la compréhension des taux auxquels les mineurs français font l'expérience de rencontres en ligne à risque, cette recherche a également cherché à comprendre comment les mineurs tentent de répondre à ces rencontres et les facteurs qui influencent la divulgation.

## Répondre aux contacts uniquement en ligne

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne, 60 % ont déclaré avoir coupé le contact avec une personne qu'ils ne connaissaient qu'en ligne (Fig. 30). La probabilité que les mineurs mettent fin à leurs contacts avec des personnes uniquement en ligne a augmenté de façon notable chez les mineurs âgés de 12-13 ans (57 %) et ceux âgés de 14-15 ans (64 %). Les filles (66 %) étaient plus susceptibles de déclarer avoir coupé le contact avec un contact uniquement en ligne que les garçons (54 %).

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne,

# 60 %

ont rompu tout contact avec une personne qu'ils ne connaissaient qu'en ligne.

Pour les mineurs qui ont indiqué avoir coupé le contact avec un contact uniquement en ligne, une question de suivi a été posée sur la manière dont le mineur avait coupé le contact. Les mineurs ont indiqué une réponse primaire claire ; 3 sur 4 (77 %) ont indiqué qu'ils avaient rompu le contact en bloquant l'autre utilisateur (Fig. 31). L'utilisation d'un outil de blocage est suivie par le fait d'ignorer l'utilisateur (35 %).

Les filles sont comparativement plus nombreuses à bloquer un autre utilisateur pour couper le contact (+15). Parallèlement, les garçons étaient comparativement plus enclins à ignorer l'autre utilisateur et à ne plus répondre (+7) ou à mettre l'autre utilisateur en sourdine (+6). Le blocage

Fig 30 | **Prévalence de la rupture de contact avec des contacts uniquement en ligne**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne

Q18. As-tu déjà rompu le contact avec une personne que tu ne connaissais qu'en ligne ?

<b>Tous les mineurs</b>	n=524	60%
<b>Garçons</b>	n=283	54%
<b>Filles</b>	n=241	66%
<b>12-13 ans</b>	n=191	57%
<b>Garçons</b>	n=106	51%
<b>Filles</b>	n=85	64%
<b>14-15 ans</b>	n=211	64%
<b>Garçons</b>	n=110	58%
<b>Filles</b>	n=101	71%
<b>16 ans</b>	n=122	57%
<b>Garçons</b>	n=67	54%
<b>Filles</b>	n=55	62%

Les pourcentages correspondent aux participants qui ont choisi « Oui ».

Fig 31 | **Moyens de rompre le contact avec des contacts uniquement en ligne**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne avec lesquels ils ont rompu tout contact

Q19. Comment as-tu rompu le contact ?

	Tous les mineurs n=314	12-13 ans n=108	14-15 ans n=136	16 ans n=70	Garçons n=154	Filles n=160
<b>Je les ai bloqués</b>	77%	69%	79%	86%	69%	84%
<b>Je les ai ignorés</b>	35%	32%	38%	33%	38%	31%
<b>Je les ai signalées à la plateforme</b>	11%	8%	11%	13%	12%	9%
<b>Je les ai mis en sourdine</b>	11%	8%	13%	11%	14%	8%
<b>Je leur ai demandé de me laisser tranquille</b>	11%	11%	12%	11%	10%	13%
<b>J'ai supprimé l'application</b>	6%	5%	6%	7%	6%	6%
<b>Autre</b>	2%	3%	3%	0%	3%	2%

La question était à choix multiples.

Fig 32 | **Expériences en matière de recontact**  
Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne avec lesquels ils ont rompu tout contact

Q20. As-tu déjà rompu le contact avec une personne en ligne qui a ensuite essayé de te recontacter sous un autre nom/identité ou ailleurs/sur une autre plateforme ?

Une partie de cette question était à choix multiples.

	Tous les mineurs n=314	12-13 ans n=108	14-15 ans n=136	16 ans n=70	Garçons n=154	Filles n=160
<b>Oui</b>	16%	14%	18%	16%	16%	17%
...sur la même plateforme	12%	10%	14%	10%	9%	14%
...sur une autre plateforme	8%	6%	9%	9%	8%	7%
<b>Non</b>	62%	66%	58%	63%	65%	59%
<b>Je ne sais pas</b>	22%	20%	24%	21%	19%	24%

en tant que méthode de coupure du contact est la seule méthode qui augmente sensiblement avec l'âge.

Seul 1 mineur français sur 10 (11 %) qui a coupé le contact avec un contact uniquement en ligne a signalé l'utilisateur à la plateforme. Étant donné les différentes fonctions des outils de blocage - conçus pour empêcher quelqu'un d'interagir avec vous sur une plateforme donnée - et des outils de signalement - conçus pour signaler le comportement de l'autre utilisateur en vue d'un examen administratif par rapport aux directives et politiques communautaires d'une plateforme - les taux comparatifs de mineurs utilisant le blocage comme réponse par rapport au signalement ont des implications importantes pour le développement d'interventions efficaces en ligne, en particulier celles visant à la prévention des préjudices.

Pourtant, les tentatives de couper le contact avec les contacts uniquement en ligne ne sont pas infaillibles : 16 % des mineurs français ayant coupé le contact avec un contact uniquement en ligne ont déclaré avoir été recontactés par l'utilisateur problématique, soit sur la même plateforme (12 %), soit sur une plateforme différente (8 %) (Fig. 32). Alors que les taux globaux de recontact étaient cohérents entre les sexes, les filles (14 %) étaient 1,5 fois plus susceptibles de déclarer avoir été recontactées sur la même plateforme que les garçons (9 %).

Il est inquiétant de constater que parmi les mineurs qui se sont sentis mal à l'aise en échangeant des messages avec un contact uniquement

Fig 33 | **Rester en contact avec des contacts uniquement en ligne malgré un sentiment de malaise**

Parmi les mineurs ayant des contacts uniquement en ligne qui les ont mis mal à l'aise

Q16 : Une personne que tu ne connaissais qu'en ligne t-a-t-elle déjà mis mal à l'aise, mais tu es resté en contact avec elle ?

	Tous les mineurs n= 124	12-13 ans n=44	14-15 ans n=54	16 ans n=26	Garçons n=48	Filles n=76
<b>Oui</b>	17%	9%	15%	35%	21%	14%
<b>Je préfère ne pas répondre</b>	3%	5%	4%	0%	4%	3%
<b>Non</b>	80%	86%	81%	65%	75%	83%

en ligne, 1 sur 6 (17 %) a déclaré qu'il n'avait pas coupé le contact et qu'il était resté en contact avec l'utilisateur qui l'avait mis mal à l'aise (Fig. 33). Bien que les tailles de base soient faibles, les garçons (21 %\*\*) étaient 1,5 fois plus susceptibles de déclarer qu'ils restaient en contact que les filles (14 %\*), et la probabilité que les mineurs restent en contact malgré le fait qu'ils se sentent mal à l'aise semble augmenter avec l'âge.

**1 mineurs  
sur 6**

ayant rompu le contact avec une personne connue uniquement en ligne a déclaré que l'utilisateur problématique l'avait recontacté.



Parmi les mineurs qui se sont sentis mal à l'aise en envoyant des messages à un contact en ligne uniquement,

**1 sur 6**

est resté en contact avec l'utilisateur qui les avait mis mal à l'aise.

Les mineurs sont

**3.5 fois**

plus susceptibles de réagir à une interaction sexuelle en ligne en bloquant l'utilisateur qu'en le signalant.

Les mineurs sont plus de

**5 fois**

plus susceptibles d'utiliser un outil de sécurité en ligne en réponse à une interaction sexuelle en ligne que de chercher de l'aide hors ligne.

## Réponse aux interactions sexuelles en ligne

Dans l'ensemble, les types de réponse les plus fréquents aux interactions sexuelles en ligne sont le blocage de l'utilisateur (75 %), le fait d'ignorer la situation (39 %) et le signalement de l'utilisateur (21 %) (Fig. 34).

Parmi les mineurs ayant indiqué avoir eu une interaction sexuelle en ligne, les mineurs étaient plus de cinq fois plus susceptibles d'indiquer qu'ils avaient utilisé un outil de sécurité en ligne (par exemple, le blocage, le signalement ou la mise en sourdine) (81 %) dans le cadre de leur réponse, par rapport à la recherche d'aide auprès de leurs réseaux de soutien hors ligne (15 %). Les mineurs qui ont eu une interaction sexuelle en ligne sont également 2,5 fois plus susceptibles d'indiquer qu'ils ont réagi à l'expérience en ignorant l'interaction (39 %) qu'en cherchant de l'aide hors ligne (15 %). Notamment, la probabilité qu'un mineur ayant eu une interaction sexuelle en ligne indique avoir cherché un soutien hors ligne, en particulier auprès de ses parents, a augmenté chez les jeunes de 16 ans (23 %\*\*). Cependant, il est important de reconnaître que les tailles de base étaient petites (n=35).

En général, les filles sont plus enclines à réagir aux interactions sexuelles en ligne dont elles ont été victimes ; en particulier, elles sont plus

enclines que les garçons à bloquer l'autre utilisateur (84 %\* contre 60 %\*\*) et elles sont plus de deux fois plus enclines à en parler à un parent (18 %\* contre 7 %\*\*). En comparaison, les garçons sont plus nombreux que les filles à indiquer qu'ils ont réagi en ignorant la situation (47%\*\* contre 34%\*). Là encore, les tailles de base comparatives étaient petites.

Les mineurs qui ont indiqué ne pas avoir cherché de soutien auprès d'une personne hors ligne ont ensuite été interrogés sur les raisons de cette absence. Les principales préoccupations qui ont empêché les mineurs de chercher un soutien hors ligne dans le cadre de leur réponse à une interaction sexuelle en ligne étaient la gêne et la peur d'être jugé (44 %), la peur d'avoir des problèmes avec leur famille (37 %), le sentiment que l'expérience n'était pas importante (34 %), et la peur de ne pas pouvoir continuer à utiliser la plateforme (32 %) (Fig. 35). Ces préoccupations varient peu en fonction du type d'interaction sexuelle en ligne.

« Ça me gêne quand on parle de sexe en ligne. Je ne me vois pas en parler à un adulte car j'ai peur d'être jugée »

**15 ANS, FILLE, FRANCE**

Les mineurs ayant indiqué qu'ils n'avaient pas signalé leur interaction sexuelle en ligne à la plateforme ont ensuite été interrogés sur les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas signalé l'(les) interaction(s). Les principales raisons pour lesquelles les mineurs ont choisi de ne pas signaler leur expérience à une plateforme sont les mêmes pour tous les types d'interaction : ils se sentaient gênés (47 %), ils craignaient d'avoir des problèmes avec leur famille (28 %) et ils craignaient que l'autre utilisateur ne repartage leurs images de nues de manière non consentuelle (24 %) (Fig. 36).

**1 mineur sur 6**

qui a choisi de ne pas signaler une interaction sexuelle en ligne à la plateforme l'a fait parce qu'il ne pensait pas que la plateforme ferait quelque chose.

Fig 34 | Réactions des mineurs aux interactions sexuelles en ligne

Réactions des mineurs aux interactions sexuelles en ligne

Q33. Pour chacune d'entre elles, lorsque cela t'est arrivé, quelle a été ta réponse à la situation ? // Q34. Pour les situations que tu as vécues, vers qui t'es-tu tourné(e), le cas échéant, pour obtenir de l'aide ?

	Tous les mineurs n=119	12-13 ans n=32	14-15 ans n=52	16 ans n=35	Garçons n=45	Filles n=74
<b>Actions en ligne</b>	81%	78%	81%	83%	71%	86%
...bloqué la personne	75%	72%	73%	80%	60%	84%
...signalé la personne à la plateforme	21%	16%	21%	26%	20%	22%
...mis la personne en sourdine	13%	16%	13%	11%	13%	14%
<b>Actions hors ligne</b>	15%	13%	12%	23%	9%	19%
...un parent ou un tuteur	13%	9%	10%	23%	7%	18%
...un adulte de confiance, comme un oncle, une tante ou un ami de la famille	3%	6%	0%	3%	0%	4%
...un enseignant, un conseiller d'orientation ou quelqu'un à l'école	0%	0%	0%	0%	0%	0%
...un ami	3%	3%	0%	6%	2%	3%
...un frère ou une sœur	2%	0%	2%	3%	2%	1%
...un officier de police	3%	3%	2%	6%	4%	3%
...un service d'assistance téléphonique	1%	0%	0%	3%	0%	1%
...par quelqu'un d'au	0%	0%	0%	0%	0%	0%
<b>L'ignorer</b>	39%	34%	42%	37%	47%	34%
<b>Supprimer l'application</b>	7%	6%	10%	3%	7%	7%
<b>Autre</b>	3%	6%	2%	3%	2%	4%
<b>Je préfère ne pas faire répondre</b>	4%	3%	4%	6%	2%	5%

La question était à choix multiples.

Fig 35 | Raisons pour lesquelles les mineurs n'ont pas révélé leur interaction sexuelle en ligne à quelqu'un hors ligne

Parmi les mineurs qui n'ont pas révélé une interaction sexuelle en ligne à quelqu'un hors ligne

Q35. Lesquels des éléments suivants décrivent le mieux la raison pour laquelle tu ne l'as pas fait ?

	Interaction sexuelle en ligne n=119	...m'a demandé d'envoyer une photo ou une vidéo de nudité n=73	...m'a envoyé des messages à caractère sexuel n=60	...a partagé avec moi une photo ou une vidéo de lui-même nu n=34
<b>Tu t'es senti(e) gêné(e) et tu as eu peur d'être jugé(e)</b>	44%	49%	42%	38%
<b>Tu craignais d'avoir des problèmes avec ta famille</b>	37%	38%	30%	35%
<b>Tu as eu l'impression que ce n'était pas grave</b>	34%	34%	33%	24%
<b>Tu craignais de ne plus être autorisé(e) à utiliser une plateforme en ligne</b>	32%	30%	33%	32%
<b>Tu craignais que ton rapport de la situation ne soit pas anonyme</b>	21%	19%	20%	18%
<b>Tu as eu l'impression d'être responsable ou en partie responsable de la situation</b>	18%	15%	17%	12%
<b>Tu craignais d'être victime de harcèlement à l'école</b>	15%	12%	17%	21%
<b>Tu craignais de perdre tes amis</b>	15%	14%	7%	18%
<b>Tu craignais l'implication de la police ou des forces de l'ordre</b>	12%	11%	12%	9%
<b>Tu craignais d'avoir des problèmes avec ton école</b>	9%	8%	5%	9%
<b>Autre</b>	6%	4%	7%	3%

La question était à choix multiples. Les données relatives aux options de réponse « M'a demandé d'aller » à la caméra « avec un flux nu ou sexuellement explicite » et « A partagé avec moi une photo ou une vidéo nue d'un autre enfant / adolescent » ne sont pas incluses dans le tableau en raison de la petite taille des bases (n<25).

Fig 36 | **Raisons pour lesquelles les mineurs n'ont pas signalé leur interaction sexuelle en ligne à la plateforme**  
 Parmi les mineurs qui n'ont pas signalé une interaction sexuelle en ligne à la plateforme

Q38. Laquelle des propositions suivantes décrit le mieux la raison pour laquelle tu n'as pas fait part des expériences suivantes que tu as vécues sur une plateforme en ligne ?

	Interaction sexuelle en ligne n=119	...m'a demandé d'envoyer une photo ou une vidéo de nudité n=65	...m'a envoyé des messages à caractère sexuel n=58	...a partagé avec moi une photo ou une vidéo de lui-même nu n=33
<b>Tu t'es senti(e) gêné(e)</b>	47%	49%	50%	33%
<b>Tu craignais d'avoir des problèmes avec ta famille</b>	28%	31%	28%	21%
<b>Tu craignais que la personne ne partage à nouveau des photos nues de toi qu'elle avait ou qu'elle disait avoir en sa possession</b>	24%	31%	17%	24%
<b>Tu craignais que la personne te retrouve dans la vie réelle</b>	21%	23%	14%	18%
<b>Tu as estimé que ce n'était pas quelque chose d'assez important pour dénoncer quelqu'un</b>	18%	17%	16%	9%
<b>Tu pensais que la plateforme en ligne ne ferait rien</b>	18%	17%	22%	0%
<b>Tu craignais que ton rapport de l'expérience ne soit pas anonyme</b>	17%	14%	16%	15%
<b>Tu craignais que la personne te fasse du mal</b>	14%	20%	5%	12%
<b>Tu craignais que des restrictions soient imposées à ton compte sur l'application, le site web ou la plateforme en ligne</b>	14%	15%	17%	9%
<b>Tu as eu l'impression d'être responsable ou partiellement responsable de la situation</b>	13%	18%	10%	9%
<b>Tu craignais que la personne te retrouve sur une autre plateforme en ligne</b>	13%	14%	10%	12%
<b>Tu craignais l'implication de la police ou des forces de l'ordre</b>	10%	8%	3%	15%
<b>Tu craignais que la personne se venge contre des amis ou des membres de la famille</b>	9%	9%	5%	12%
<b>Tu craignais d'être banni(e) de l'application, du site web ou de la plateforme en ligne</b>	8%	8%	7%	9%
<b>Tu craignais d'avoir des problèmes avec ton école</b>	8%	6%	3%	9%
<b>Autre</b>	7%	6%	5%	3%

La question était à choix multiples. Les données relatives aux options de réponse « M'a demandé d'aller » à la caméra « avec un flux nu ou sexuellement explicite » et « A partagé avec moi une photo ou une vidéo nue d'un autre enfant / adolescent » ne sont pas incluses dans le tableau en raison de la petite taille des bases (n<25).

1 mineur sur 6 (18 %) qui a choisi de ne pas signaler une interaction sexuelle en ligne à la plateforme a décidé de ne pas le faire parce qu'il ne pensait pas que la plateforme ferait quoi que ce soit.

Il est possible d'augmenter les taux de divulgation et de signalement grâce aux outils en ligne et aux communautés hors ligne. En fait, une majorité de mineurs français ont indiqué qu'ils pensaient se tourner vers ces ressources s'ils étaient confrontés à une interaction sexuelle en ligne : parmi les mineurs qui n'ont pas eu d'interaction sexuelle en ligne, environ deux tiers (68 %) pensaient qu'ils utiliseraient un outil de signalement sur une plateforme (Fig. 37) et un peu plus de la moitié (55 %) pensaient qu'ils se tourneraient vers un système de soutien hors ligne (Fig. 38). Toutefois, en réalité, les taux réels de mineurs utilisant ces méthodes de divulgation étaient nettement inférieurs. Parmi les mineurs ayant eu une interaction sexuelle en ligne, seuls 21 % ont signalé l'utilisateur à la plateforme, et seuls 15 % l'ont révélé à un pair, à un soignant ou à un autre adulte de confiance.

La surestimation par les mineurs de l'action hors ligne dans le cadre de leur réponse à une interaction sexuelle en ligne était particulièrement prononcée chez les mineurs qui ont finalement cherché le soutien de leurs parents ou d'autres adultes de confiance dans leur vie. Bien que les tailles de base soient petites, les mineurs plus jeunes (12-13 ans) étaient plus susceptibles de surestimer leur utilisation du soutien hors ligne que les mineurs plus âgés (14-16 ans), en particulier en ce qui concerne la recherche de soutien auprès de leurs parents. Par rapport aux filles, les garçons étaient beaucoup plus susceptibles de surestimer leur probabilité de parler à leurs parents d'une interaction sexuelle en ligne. Alors que 50 % des garçons n'ayant pas eu d'expérience sexuelle en ligne prévoyaient d'en parler à un parent, seuls 7 %\*\* des garçons ayant eu une expérience sexuelle en ligne l'ont fait.

Fig 37 | **Ressources en ligne pour les interactions sexuelles en ligne : Ce que les mineurs disent qu'ils feraient et ce qu'ils font réellement**  
Parmi les mineurs qui n'ont pas eu d'interaction sexuelle en ligne et les mineurs qui en ont eu

Q33. Pour chacune d'entre elles, lorsque cela t'est arrivé, quelle a été ta réponse à la situation ? // Q36. Pour chacune d'entre elles, si cela t'arrivait, laquelle des mesures suivantes penserais-tu prendre ?

	Tous les mineurs		12-13 ans		14-15 ans		16 ans		Garçons		Filles	
	Disent qu'ils le feraient n=818	L'ont réellement fait n=119	Disent qu'ils le feraient n=323	L'ont réellement fait n=32	Disent qu'ils le feraient n=321	L'ont réellement fait n=52	Disent qu'ils le feraient n=174	L'ont réellement fait n=35	Disent qu'ils le feraient n=418	L'ont réellement fait n=45	Disent qu'ils le feraient n=400	L'ont réellement fait n=74
<b>Actions en ligne</b>	92%	81%	89%	78%	94%	81%	94%	83%	91%	71%	94%	86%
...bloquer la personne	87%	75%	86%	72%	86%	73%	90%	80%	86%	60%	88%	84%
...signaler la personne à la plateforme	68%	21%	61%	16%	69%	21%	78%	26%	69%	20%	66%	22%
...mettre la personne en sourdine	20%	13%	19%	16%	20%	13%	21%	11%	22%	13%	17%	14%
<b>L'ignorer</b>	40%	39%	41%	34%	36%	42%	45%	37%	43%	47%	36%	34%
<b>Supprimer l'application</b>	28%	7%	32%	6%	26%	10%	25%	3%	26%	7%	30%	7%

La question était à choix multiples.

Fig 38 | **Ressources hors ligne pour les interactions sexuelles en ligne : Ce que les mineurs disent qu'ils feront et ce qu'ils font réellement**  
Parmi les mineurs qui n'ont pas eu d'interaction sexuelle en ligne et les mineurs qui en ont eu

Q34. Pour les situations que tu as vécues, vers qui t'es-tu tourné(e), le cas échéant, pour obtenir de l'aide ? // Q37. Pour chacune de ces expériences, si cela t'arrivait, vers qui te tournerais-tu pour obtenir de l'aide ?

	Tous les mineurs		12-13 ans		14-15 ans		16 ans		Garçons		Filles	
	Disent qu'ils le feront n=818	L'ont réellement fait n=119	Disent qu'ils le feront n=323	L'ont réellement fait n=32	Disent qu'ils le feront n=321	L'ont réellement fait n=52	Disent qu'ils le feront n=174	L'ont réellement fait n=35	Disent qu'ils le feront n=418	L'ont réellement fait n=45	Disent qu'ils le feront n=400	L'ont réellement fait n=74
<b>Actions hors ligne</b>	55%	15%	60%	13%	54%	12%	49%	23%	52%	9%	58%	19%
...un parent ou un tuteur	51%	13%	57%	9%	49%	10%	45%	23%	50%	7%	54%	18%
...un adulte de confiance, comme un oncle, une tante ou un ami de la famille	21%	3%	20%	6%	22%	0%	19%	3%	20%	0%	22%	4%
...un enseignant, un conseiller d'orientation ou quelqu'un à l'école	9%	0%	11%	0%	9%	0%	6%	0%	8%	0%	10%	0%
...un ami	13%	3%	14%	3%	12%	0%	13%	6%	11%	2%	16%	3%
...un frère ou une sœur	16%	2%	16%	0%	15%	2%	18%	3%	14%	2%	18%	1%
...un officier de police	14%	3%	11%	3%	15%	2%	16%	6%	14%	4%	13%	3%
...un service d'assistance téléphonique	4%	1%	4%	0%	4%	0%	2%	3%	3%	0%	4%	1%

La question était à choix multiples.

# Discussion

Les jeunes Français, comme leurs pairs du monde entier, utilisent activement Internet et les plateformes numériques. Les résultats de cette recherche montrent que les jeunes Français sont inévitablement confrontés à des situations à risque en ligne et que beaucoup d'entre eux considèrent ces expériences - y compris les menaces potentielles - comme des expériences normales pour des enfants comme eux.

Pour créer des protections efficaces et nuancées pour tous les enfants, nous devons examiner le paysage numérique tel que les jeunes le vivent. Cette étude donne un premier aperçu des risques encourus par les jeunes Français en ligne et met en évidence les possibilités de mieux les aider.

**Les jeunes Français ont une vie numérique intense, se connectant à un large éventail d'autres utilisateurs et explorant souvent au-delà des limites des plateformes conçues pour eux.** La plupart des jeunes interrogés déclarent que leurs amis donnent parfois une fausse indication de leur âge en ligne. Parmi ceux qui ont des contacts uniquement en ligne, 40 % déclarent que certains de ces contacts sont d'autres utilisateurs qu'ils croient âgés de 18 ans ou plus, dont 1 jeune sur 5 âgé de (21 %) 12 à 13 ans.

Les jeunes Français passent leur temps sur un large éventail de plateformes, échappant souvent aux pratiques de restriction d'âge pour participer à des communautés destinées à des utilisateurs plus âgés. Toutes les plateformes sont vulnérables à ce phénomène, qu'elles soient conçues exclusivement pour les adultes ou pour les adolescents. En outre, l'anonymat offert par Internet crée des occasions de nouer de nouvelles relations, souvent en dehors des groupes de pairs existants. Pour les jeunes, cela peut se traduire par la recherche et l'exploration de conversations avec des adolescents plus âgés et, parfois, des adultes.

Alors que nous continuons à développer des tactiques visant à réduire le risque que les jeunes soient confrontés à des contenus qu'ils ne sont pas prêts à gérer, nous devons également reconnaître la forte probabilité que les jeunes explorent des plateformes destinées à des utilisateurs plus âgés ou discutent avec des utilisateurs qui sont parfois beaucoup plus âgés qu'eux. Cette réalité exige des conversations proactives qui permettent aux jeunes de prendre conscience des risques liés à de telles expériences et qui leur fournissent des outils concrets pour sortir en toute sécurité d'une expérience lorsqu'elle devient risquée ou inconfortable.

Du point de vue de la protection des jeunes, on ne saurait sous-estimer la valeur d'une solide éducation à la santé sexuelle qui inclurait les interactions sexuelles en ligne. Le cadre des risques sexuels en ligne doit inclure toutes les voies par lesquelles les dommages sexuels en ligne peuvent se produire -

que ce soit par l'exploration ou l'exploitation ciblée. Les expériences des enfants révèlent que certaines interactions sexuelles risquées et potentiellement dangereuses en ligne sont le résultat de l'exploration et des relations romantiques. Reconnaître que la technologie joue désormais un rôle dans cette phase normale du développement des jeunes est la première étape pour leur donner les moyens de reconnaître les risques et les résultats potentiels, et de naviguer dans ces expériences en toute sécurité.

« Il faut plus en parler à l'école - plus de prévention pour éviter qu'on soit victime de ça »

**12 ANS, GARÇON, FRANCE**

**Les jeunes Français sont familiers de la sollicitation en ligne et prévoient qu'eux-mêmes ou leurs amis pourraient avoir à y faire face à un moment ou à un autre.** Quarante-trois pour cent des mineurs pensent que la sollicitation en ligne est une expérience courante pour les autres enfants en ligne, et 1 mineur sur 6 (18 %) a déclaré avoir été approché par un autre utilisateur en ligne à des fins de manipulation.

Les jeunes ne sont pas aveugles aux risques de pédopiégeage en ligne ; cependant, la possibilité de rencontrer ce risque n'est pas suffisante pour empêcher les jeunes de se connecter avec de nouvelles personnes en ligne. L'intérêt d'élargir sa communauté et de créer de nouvelles amitiés l'emporte souvent sur le risque de vivre une expérience négative au cours du processus, et beaucoup ne considèrent pas un étranger en ligne comme la menace décrite dans les mises en garde traditionnelles contre le « danger de l'étranger ».

Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour améliorer les conversations de sauvegarde adaptées au style de communication des jeunes, en abordant des sujets tels que la reconnaissance des menaces de pédopiégeage, l'établissement de limites et l'exploration des réponses possibles lorsque quelque chose semble inconfortable. Il est essentiel de reconnaître que, de par leur conception biologique, les jeunes sont enclins à prendre des risques. S'appuyer uniquement sur l'idée qu'ils ne s'engageront pas dans des comportements à risque laisse les jeunes mal équipés pour se défendre contre les menaces que nombre d'entre eux prévoient déjà de rencontrer.

**Les jeunes Français sont beaucoup moins enclins à signaler un utilisateur s'ils sont confrontés à une rencontre en ligne potentiellement risquée qu'à le bloquer ou à l'ignorer.** Si 3 mineurs sur 4 (75 %) ayant eu une expérience sexuelle en ligne ont utilisé une fonction de blocage pour répondre à la situation, seul 1 mineur sur 5 (21 %) a répondu en dénonçant l'autre utilisateur, et seul 1 mineur sur 7 (15 %) a répondu en se confiant à une personne de confiance hors ligne.

L'examen de la manière dont les mineurs réagissent aux interactions sexuelles en ligne et dont les différentes options de réponse sont utilisées fournit des indications basées sur les utilisateurs pour ceux qui développent les fonctions de confiance et de sécurité disponibles sur une plateforme. Étant donné les

différentes fonctions des outils de blocage et de signalement, la préférence des enfants pour l'utilisation des fonctions de blocage comme réponse principale à des échanges inconfortables ou à des interactions sexuelles en ligne rend la plateforme vulnérable à une utilisation abusive continue par des acteurs malveillants.

En gardant cela à l'esprit, il est possible d'améliorer le signalement par les utilisateurs et d'anticiper les moments où le signalement est moins susceptible de devenir un mécanisme de sécurité fiable. Les plateformes peuvent améliorer la visibilité des fonctions de signalement, en particulier lors de l'accueil des utilisateurs et dans les zones à risque comme les fenêtres de messagerie privée. En outre, l'utilisation d'un langage qui souligne le rôle du signalement dans la protection de la communauté au sens large contre les menaces potentielles peut faire appel à l'empathie des jeunes et à leur propension à protéger les autres, même s'ils peuvent minimiser le risque pour leur propre expérience.

**Les barrières sociales et techniques contribuent souvent à une sous-déclaration des expériences à risque et à un isolement accru des mineurs en danger.** Peu de mineurs ayant eu une interaction sexuelle en ligne potentiellement risquée signalent leur expérience, que ce soit sur la plateforme ou à un adulte de confiance dans leur monde hors ligne. Dans les deux cas, la principale raison qui les empêche de révéler leur expérience est la gêne. Dans d'autres cas, ils manquent de confiance dans les systèmes en place pour les protéger. Parmi les personnes qui n'ont pas signalé une interaction sexuelle en ligne dont elles ont été victimes, 1 sur 6 a déclaré qu'elle ne l'avait pas fait parce qu'elle ne pensait pas que cela servirait à quelque chose.

La persistance de la honte et du blâme des victimes empêche considérablement les individus de chercher de l'aide. Malheureusement, ceux qui demandent du soutien sont souvent confrontés à des questions de jugement sur leurs actions plutôt que d'être rassurés sur le fait qu'ils sont des victimes qui méritent d'être aidées et soutenues. Les attitudes sociétales à l'égard des normes de genre peuvent contribuer à dresser des obstacles tant pour les filles que pour les garçons, les filles étant souvent critiquées pour tout comportement sexuel et les garçons confrontés à la stigmatisation qui implique qu'ils ne devraient pas être des victimes. Ces attitudes contribuent à la sous-déclaration des expériences et à la tendance des victimes à essayer de gérer les situations à risque par elles-mêmes, dans l'isolement. En outre, les outils de sécurité en ligne peuvent être imparfaits, laissant souvent les utilisateurs ouverts aux recontacts ou sans conclusion, car un rapport peut rester sans réponse ou être considéré comme infondé.

Dans tous ces cas, les victimes se retrouvent sans protection et isolées. Reconnaisant les différents besoins et préférences d'une victime cherchant du soutien, nous devons continuer à développer une approche à plusieurs niveaux pour la protection des jeunes en ligne. Cette protection doit inclure des conversations précoces et encourageantes qui sensibilisent les jeunes et normalisent les discussions sur des sujets sensibles, des outils de sécurité en ligne qui rencontrent les jeunes là où ils sont et tiennent leur promesse de protéger les utilisateurs et leurs communautés en ligne, et des technologies améliorées qui enlèvent aux jeunes le fardeau de reconnaître la manipulation et qui préviennent les préjudices et les abus avant qu'ils ne se produisent.

« La protection des mineurs est inexistante sur Internet »

14 ANS, GARÇON, FRANCE



# Réflexions finales

Internet ne peut être appréhendé que négativement bien au contraire. Les expériences numériques sont souvent enrichissantes, valorisantes et constructives pour les utilisateurs, y compris les enfants. Cependant, les environnements numériques introduisent de nouveaux risques. Le travail de protection en ligne doit se concentrer sur l'encouragement et la protection des explorations numériques bénéfiques, tout en prévenant et en atténuant les abus et l'exploitation en ligne préjudiciables. Les espaces en ligne doivent être rendus plus sûrs, et non supprimés ou construits en permanence sans que des protections adéquates soient mises en place pour tous les utilisateurs.

L'écoute des expériences vécues aujourd'hui en ligne par les enfants du monde entier permet d'apporter une contribution essentielle au développement continu d'environnements en ligne sûrs et favorables. La recherche sur leurs expériences met en évidence les possibilités de rencontrer les jeunes là où ils sont et permet de savoir où ils ont besoin d'une protection et d'un soutien supplémentaires.

Nous devons renforcer la résilience des jeunes et les aider à nouer des liens significatifs en ligne, tout en les aidant à reconnaître et à mettre fin aux relations préjudiciables. Une éducation permanente aux risques sexuels en ligne - à la maison, à l'école et sur les plateformes - est essentielle. Une éducation efficace utilisera un cadre de réduction des dommages, parlera ouvertement de la diversité des menaces et des voies menant aux dommages, et présentera des options de soutien inclusives lorsque quelque chose tourne mal.

Ce travail doit aller de pair avec des stratégies améliorées basées sur les plateformes et les écosystèmes, visant à prévenir les dommages de manière proactive, à tirer parti des principes de sécurité dès la conception et à adopter une approche collaborative de l'ensemble de la société. Si les jeunes jouent un rôle actif dans leurs communautés et s'efforcent de les garder en sécurité, compter uniquement sur eux pour reconnaître et signaler les dangers, c'est négliger notre responsabilité de minimiser ces expériences pour qu'elles ne se produisent pas en premier lieu. Alors que les jeunes s'engagent de plus en plus dans les espaces numériques, nous devons nous assurer que nous avons créé des environnements sûrs dans lesquels ils peuvent s'épanouir.

**MERCI**

**THORN** 

[thorn.org](https://thorn.org) | [info@thorn.org](mailto:info@thorn.org)